

LE CHAÎNON DU CERVIN

La Mont Cervin impose son aura loin à la ronde. Son chaînon au sens strict s'étend du Col Tournanche (Colle Tournanche) au Col de Saint Théodul (Theodulpass) et de la Vallée de Zermatt (Mattertal ou Nicolaïtal) au fond du Valtournanche (à Breuil).



LE MONT CERVIN / IL MONTE CERVINO / DAS MATTERHORN (POINT CULMINANT, SOMMET ITALIEN, TOURS ROUGES SUPÉRIEURE ET INFÉRIEURE, L'ÉPAULE, GENDARME, AUF DEM GRAT, « HÖRNLIKOPF », SCHWARZSEE, PIC TYNDALL, PLATEAU MAISON, TROCKENER STEG)

Portrait : prisme englacé de 4478 m (du moins pour le sommet est, 4476 m pour le sommet ouest appelé aussi « sommet italien » bien qu'autant sur la frontière). Ce prisme est presque une pyramide parfaite avec quatre faces exposées aux quatre points cardinaux et quatre arêtes formant un X sur une carte : deux arêtes frontières (celle du Lion et celle de Furggen, la plus difficile) et deux arêtes suisses (celle du Hörnli, la plus facile et celle de Zmutt). L'arête sommitale est constituée de deux éminences, le point culminant, dit sommet suisse ou sommet est, sous lequel on trouve une grande statue métallique de Saint Bernard, et le sommet ouest, dit sommet italien, avec entre les deux une grande croix métallique avec de multiples inscriptions. L'arête du Hörnli compte plusieurs gendarmes ou protubérances souvent nommées : une bosse de 3292 m environ au-dessus de la cabane que je nomme Hörnlikopf (Tête du Hörnli) car je ne pense pas qu'elle ait un nom, une épaule peu marquée nommée Auf dem Grat quelques centaines de mètres au-dessus, la Tour Rouge Inférieure (Untere Rote Turm, plus haut que le refuge de secours Solvay), l'Épaule, la Tour Rouge Supérieure (Obere Rote Turm) vers les cordes fixes finales, sous le Toit Supérieur), entre autres. L'arête de Zmutt compte une protubérance particulière appelée Nez de Zmutt. L'arête du Lion compte la plus longue partie horizontale des quatre arêtes, partie dont l'extrémité se nomme le Pic Tyndall (4241 m) mais en réalité une protubérance plus haute d'au moins 17 m sur cette arête horizontale.

Nom	: du côté suisse, on dit « Matterhorn », la corne de la vallée de la Matter (Mattertal en allemand, de « Matt » en suisse-allemand ou en walser, le pré). C'est donc « le Pic de Zermatt ». Du côté italien, on dit « Grand Becca », soit « le Grand Pic ». Lorsque le Mont Servin tout proche se fit baptisé « Col Saint-Théodule » au XIX ^e siècle, il donna en même temps son nom au puissant sommet qui le domine. En raison d'une erreur de copie du célèbre savant genevois Horace-Bénédict de Saussure, l'orthographe est devenue « Mont Cervin » (« Monte Cervinio » en italien). Comme souvent en français, l'expression s'est vite réduite en supprimant le substantif « Mont », mais la carte nationale garde le nom complet de « Mont Cervin ». Les Anniviards le désignaient par l'expression « la Grand'Couronne ».
Hauteur de culminace	: 1036 m sur le Wandfluejoch (un col)
Isolation topographique	: 13,7 km plus loin que le Liskamm, la plus proche montagne plus haute
Région	: I/VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Zermatt (Vallée de Zermatt ou Mattertal, district de Viège) et de Valtournenche dans la vallée du même nom (Val d'Aoste)
Accès	: Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt → Station de Schwarzsee
Géologie	: Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche, donc dans l'ancien continent africain ; gneiss la série de la Valpelline au sommet sinon celui de la série d'Arolla ; à noter que l'arête sommitale est composée de différentes roches plus complexes notamment des gabbros et surtout que le socle de la montagne constitue le socle de l'ancien océan piémontais).
Difficulté	: G – 3b (2c selon le CAS ; 4b sans les cordes fixes)/>45° – k/!⊗! – AD(+) (recoté D)
Histoire	: la 1 ^{re} ascension réussie du Cervin, après dix-huit tentatives, marqua la fin de ce que les Britanniques ont appelé l'âge d'or de l'alpinisme. La montagne restait le dernier massif non atteint en 1865. A ce premier « dernier problème » des Alpes ont succédé bien d'autres... L'histoire de la 1 ^{re} ascension fait l'objet de nombreux ouvrages, films, gravures ou peintures. Plusieurs points de vue existent sur cette journée tragique : sur les sept membres de la cordée partis du côté suisse quatre firent une chute mortelle à la descente et les quatre alpinistes partis du côté italien abandonnèrent, découragés d'avoir été devancés de quelques heures. Il n'est pas possible ici de relater toute l'histoire de cette montagne. Je ne puis qu'esquisser quelques dates non exhaustives : 14.07.1865, 1 ^{re} ascension (par l'arête du Hörnli) par les guides suisses Peter Taugwalder père et fils, le guide français Michel Croz et les Anglais Lord Francis Douglas, Douglas Robert Hadow, Charles Hudson et Edward Wymper ; 17.07.1865, 1 ^{re} ascension de l'arête du Lion (l'autre voie normale, côté italien) par les italiens Jean-Baptiste Bich, Jean-Antoine Carrel, Amé Gorret et Jean-Augustin Meynet ; en 1879, 1 ^{re} ascension de l'arête de Zmutt par les célèbres Albert Frederick Mummery et Alexander Burgener et J. Petrus et A. Gentinetta ; en 1911, 1 ^{re} ascension de l'arête de Furggen en contournant les surplombs (réussie entièrement en 1941 par Louis Carrel, A. Perrino et G. Chiara) ; en 1931, 1 ^{re} ascension de la face nord par Franz Schmid et Toni Schmid ; en 1932, 1 ^{re} ascension de la face est ; les 03-04.09.1953, 1 ^{re} ascension de la face sud-sud-est par Louis Carrel, Louis Maquignaz et Italo Muzio ; en 1962, 1 ^{re} ascension de la face ouest ainsi que 1 ^{re} ascension d'une face (la face nord) gravie en hiver ; en 1965, sur quatre jours, 1 ^{re} ascension hivernale

solitaire par un nouvel itinéraire (et en face nord) par Walter Bonatti ; en 1966, René Arnold et Sepp Graven parcoururent les quatre arêtes du Cervin dans la même journée ; en 1969, 1^{re} ascension de la face nord-nord-ouest ; en août 1992, Hans Kammerlander et Diego Wellig montèrent et descendirent les quatre arêtes en 24 heures (!) ; les 22-23.12.1971, 1^{re} ascension de la face sud en hiver par Arturo Squinobal et Oreste Squinobal ; le 27.02.1975, 1^{re} ascension hivernale de la face est par les guides valaisans René Arnold, Guido Bumann et Candide Pralong (après un bivouac à 4300 m) ; durant l'hiver 1977-1978, ascension des faces nord du Cervin, des Grandes Jorasses et de l'Eiger en solo et sans aucune assistance par Ivano Ghirardini ; en 1978, 1^{re} ascension hivernale (dramatique) de la face ouest par sept Italiens ; le 26-31.12.1982, 1^{re} ascension de la face nord-nord-est en hiver par Daniel Anker et Thomas Wüschner ; en 1992, Lionel Daudet et Patrick Gabarrou ouvrirent une nouvelle voie en face nord (ce dernier y ouvrit une autre avec Cesare Ravaschietto les 01-02.08.2001) ; en mars 2009, les guides valtournains Marco Barmasse et Hervé Barmasse (père et fils) ouvrirent une nouvelle voie dans la face sud (le fils ouvrit deux nouvelles voies sur la paroi est en 2010 et 2011) ; les 17-19.06.2009, Martial Dumas, Jean-Yves Fredriksen et Jean Troillet ouvrirent une nouvelle voie dans la face nord.

Itinéraires : 4 arêtes, 4 très grandes voies et quelques variantes, 4 faces, plus d'une douzaine de voies hors du commun. La traversée des voies normales suisse et italienne est déjà très impressionnante et de grande ampleur (H - 4c, certains disent 5b et 5a avec cordes fixes contre 4c et 3c voire 3b avec cordes fixes pour le CAS/>45° - k/!⊙! - AD+, recoté D du moins à la montée) ! Il est regrettable que beaucoup de personnes y viennent sans connaître suffisamment le monde de la haute montagne.

Spécificité : plus haute montagne des Alpes que l'on peut gravir sans soucis des crevasses, mais les nombreuses chutes de pierres et les fortes pentes instables compensent malheureusement cet avantage. C'est surtout l'une des montagnes les plus connues dans le monde et pour beaucoup la plus belle. Bien des gens pensent qu'il s'agit de la plus haute montagne de Suisse voire des Alpes mais il n'en est rien. Le Mont Cervin est en 12^e position sur la liste des 82 « 4000 officiels » et c'est la 10^e plus haute montagne de Suisse. Quoiqu'il en soit, le Cervin est certainement la montagne la plus marquante des Alpes par son ampleur, son altitude, sa hauteur de culminance, son isolation, son aspect et son histoire. Objectivement, c'est le plus haut point du Valturnenche et de la crête principale des Alpes entre le massif du Mont Rose et celui du Mont Blanc. Le Mont Cervin est l'emblème de Zermatt mais il constitue le logo de nombreuses marques, associations ou objets suisses. C'est certainement l'une des montagnes les plus photogéniques du monde.



LE CHAÎNON DE LA DENT D'HÉRENS

La Dent d'Hérens domine le chaînon allant du Colle Tournanche au Wandfluejoch et du Col des Bouquetins au Col des Cors.



LA DENT D'HÉRENS / LA DENT D'HERENS

Portrait : pyramide glaciaire de 4171 m (4179 m sur les cartes italiennes, mais le sommet est neigeux donc variable), dotée d'aucun symbole. L'arête est composée d'une antécime à 4148 m (« la Corne » ou « Horn »), une tête rocheuse appelée « la Tour » (ou « Turm ») à 4075 m (souvent confondue avec l'Épaule), l'Épaule (ou « Schulter ») à 4040 m, les sommets de la Pointe Blanche (3918 m), la Pointe Carrel (ou Punta Carrel, 3841 m), la Pointe Maquignaz (ou Punta Maquignaz, 3801 m) et la Pointe Maria Cristina (ou Punta Maria Cristina, 3706 m).

Nom : du français, pour sa forme et sa position imaginée par rapport au Val d'Hérens (du burgonde « harja » ou « harjis », combattants, ou plus exactement « haroingos », chez les combattants ; le Val d'Hérens se dit d'ailleurs l'Eringertal en suisse-allemand). En réalité, cette montagne ne délimite pas le Val d'Hérens et n'est visible que de quelques points de vue de cette vallée. Il semblerait que cette dénomination, propre à la Dent Blanche dans certaine partie du Val d'Hérens, démontre une confusion. La montagne s'appelait autrefois la Dent de Rong (du patois « roncâ », terre défrichée, du latin « runcare », défricher) ce qui a sans doute facilité la confusion. Pour confirmer l'inversion des noms, des documents de la Renaissance montrent que du côté zermattois la montagne s'appelait « Weisszahnhorn » (« Mont Dent Blanche » en quelque sorte). On trouve également sur les anciens documents les noms de « Mont Tabor » ou « Mont Tâbel » (du vieux français « tabor », bruit, en raison du vacarme que créaient les chutes de séracs et de pierres). Attention, en suisse romande, on ne prononce pas le « s » final, contrairement en suisse alémanique. De plus, on prononce « érin » et non « éren ». Les italophones ne mettent pas l'accent.

Hauteur de culminace : 692 m sur le Col Tournanche

Dangers : crevasses, fortes pentes, chutes de pierres, parois et corniches

Région : CH/I (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Bionaz dans le Val d'Aoste (Valpelline) et de Zermatt dans le district de Viège (Visp ; Mattertal ou Nicolaital, en français Vallée de Zermatt ou de Saint-Nicolas). L'Épaule touche également à la commune du Breuil (ou Breuil-Cervinia) dans la Vallée d'Aoste (Valtournenche).

Accès : Aoste (ou Martigny) → Valpelline → Bionaz → barrage du Lac des Places de Moulin. De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à atteindre la cabane (5h15) et le 2^e jour comprend l'ascension (5h30) et la descente (8h). Il est très avantageux de faire le tracé au bord du lac voire au-delà à vélo, on y gagne en énergie et en temps.

Géologie : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche, donc dans l'ancien continent africain ; gneiss mais celui de la série de la Valpelline au sommet)

Difficulté : F – 3b/40° – k/!☺! – AD- ou PD+ (par le versant sud-ouest et l'arête ouest ou est)



Histoire : la 1^{re} ascension date du 12.08.1863 par Florence Crawford Grove, William Edward Hall, Rignald Somerled MacDonald, Montagu Woodmass et les guides Melchior Anderegg, Jean-Pierre Cachat et Peter Perren. Quelques jours plus tôt, le très célèbre Edward Whymper et les très célèbres guides Jean Antoine Carrel et Luc Meynet avaient tenté de vaincre la Dent d'Hérens, mais ils durent abandonner en raison des conditions dangereuses (roche instable). Whymper regretta par la suite de ne pas avoir choisi un chemin empruntant le glacier des Grandes Murailles et le versant sud-ouest, comme l'expédition d'Anderegg. Il écrivit : « C'était la seule montagne des Alpes que j'avais essayé de gravir, qui ne m'est pas revenue en premier tôt ou tard. Notre échec fut une honte. ». A. Gilles Puller et les guides Louis Carrel, E. Maquignaz et J. J. Pierre ouvrirent l'arête ouest (dite de Tiefenmatten) le 18.07.1873. H. W. Topham et les guides Aloys Pollinger et Aloys Supersaxo ouvrirent une nouvelle voie par la Cresta Albertini le 19.07.1889 (le 31.08.1889, la même équipe mena à bien l'ascension par le Stockji et le Col des Grandes Murailles). Guido Rey et les guides J. B. Perruquet, Aimé Maquignaz et Ange Maquignaz parcoururent l'arête frontière est pour la 1^{re} fois en 1898. Le 30.07.1906, V. J. E. Ryan et les guides Franz Lochmatter et Joseph Lochmatter furent les premiers à conquérir la colossale voie classique qui suit l'arête orientale, longue de plus de 2 km, ainsi que l'arête ouest-nord-ouest (et donc la traversée complète de la Dent d'Hérens). M. Piacenza, J. J. Carrel et G. B. Pellissier firent la 1^{re} ascension hivernale de la Dent d'Hérens le 16.01.1910. Le très célèbre Willo Welzenbach et Eugen Allwein furent les premiers à conquérir la face nord le 10.08.1925 (la 1^{re} traversée de la face nord jusqu'à l'arête est fut menée à bien par George Ingle Finch et les guides T. G. B. Forster et R. Peto le 02.08.1923). Gianni Albertini et les guides Louis Carrel dit « le petit » et Giovanni Pellissier ouvrirent un nouvel itinéraire dit inférieur sur la Cresta Albertini le 15.07.1937. La variante par le versant est de la Cresta Albertini fut ouverte par Vittorio de Tuoni et les guides Marco Barmasse et Walter Cazzanelli le 31.07.1988. Notons encore le drame des 14-17.03.1964 : une expédition allemande (composée de Gerhard Deves et de Leo Herncarek), polonaise (composée de Jerzy Hajdukiewicz et de Krzysztof Berbeka) et suisse (composée d'Eckhart Grassmann, de Pierre Monkewitz et de Dieter Naef) réussit la 1^{re} ascension hivernale de la face nord longtemps non faite, mais les alpinistes durent être secourus lors de la descente (l'un d'eux fit une chute de 200 m et les autres blessés restèrent coincés dans la montagne durant quatre jours ; Berbeka décéda plus tard à l'hôpital, Herncarek et Naef durent être amputés).

Itinéraires : la voie normale passe par le versant ouest mais n'est plus guère conseillée. L'arête de Tiefenmatten est désormais l'itinéraire généralement emprunté et le niveau n'est guère plus élevé. Les conditions de la glace et de la neige déterminent la difficulté de la course. Tout est long et engagé sur cette grande montagne reculée. Il existe au moins cinq autres voies sur ses autres versants ou arêtes, toutes difficiles voire très difficiles et très longues. Dans les Alpes, c'est une de nos plus belles pyramides !

Spécificité : montagne la plus à l'est et surtout la plus haute de la commune de Bionaz. Plus haute montagne de la Valpelline. 2^e plus haute montagne de la commune de Breuil-Cervinia et du Valtournenche. Sa face nord est démesurée : 2 km de largeur pour 1300 m de hauteur. Son arête est demeure tout aussi démesurée : 2,5 km de longueur (l'une des plus spectaculaires sur une montagne de plus de 4000 m). Le réchauffement climatique a fortement modifié les conditions sur la Dent d'Hérens, si bien qu'une quinzaine de voies ne sont plus décrites actuellement.



Tête Blanche

- Portrait** : excroissance glaciaire de 3710 m pour le point culminant (avec croix) et de 3707 m pour le sommet neigeux plus au nord et passant par la frontière (3724 m lors de la dernière avancée glaciaire)
- Nom** : en référence à sa forme et à sa couverture de neige éternelle. On ne prononce pas l'article (ne pas confondre avec d'autres sommets du même nom). Se disait aussi « Mannje ».
- Dangers** : crevasses, fortes pentes et chutes de séracs (chutes de pierres sur la traversée)
- Région** : VS/I (Alpes valaisannes), tripoint majeur entre les communes de Zermatt (Mattertal, district de Viège), d'Évolène (Val de Ferpècle, district d'Hérens) et de Bionaz (Val de Bionaz / Valpelline, Val d'Aoste). C'est en fait un tripoint linguistique.
- Accès** : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Arolla.
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à monter à la cabane de Bertol (5h15, c'est la partie la plus raide et « technique »). Le 2^e jour a lieu l'ascension elle-même (3h) puis la descente (6h).
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche, ancien micro-continent apulien ; gneiss)
- Difficulté** : C – 1b/>30° – k/! – F (voie normale depuis Arolla, en passant par le Col de Bertol)
- Histoire** : la 1^{re} ascension attestée est celle de Gottlieb Lauterburg, Gottlieb Studer et Melchior Ulrich avec les guides Anton Biner, Josef Biner, Niklaus Inderbinen et Johann Madutz le 15.08.1849. Le guide du CAS précise que le sommet était coiffé d'une calotte glaciaire qui a perdu 17 m d'épaisseur...
- Itinéraires** : on se rend ici en faisant un petit crochet supplémentaire sur la célèbre Haute Route Chamonix Zermatt (voire dans le sens inverse). Puisque le parcours est crevassé, long et monotone, je le conseille à ski depuis Arolla. Le plus beau, si vous êtes en forme, est de monter par le Col de Bertol et de descendre par le Col du Mont Brulé.



zone d'arrêt (très probablement) de la 1^{re} tentative



Spécificité : montagne réputée pour être le cœur des Alpes valaisannes, à juste titre d'ailleurs. C'est le point culminant de la célèbre Patrouille des Glaciers (course de ski alpinisme), du moins le point 3650 m environ au nord du sommet. C'est aussi la montagne la plus au nord de la commune et du Val de Bionaz (de la Valpelline donc) et de toute la crête frontalière plus ou moins horizontale entre le Valais et l'Italie. Enfin, Tête Blanche est le point culminant de la célèbre Haute Route, parcours reliant Chamonix à Zermatt (du moins dans sa forme historique standard).



Ci-contre, le célèbre panorama sur le Cervin et la Dent d'Hérens depuis le Col de Tête Blanche.

LE CHAÎNON DU SCHWARZHORN

Le Schwarzhorn, sur la frontière entre les communes d'Ergisch et d'Embd, est à la tête d'un chaînon allant de l'Augstbordpass (un col) au sud à la plaine du Rhône au nord et de la Vallée de Tourtemagne (Turtmantal) à l'ouest à la Vallée de Zermatt (Mattertal ou Nicolaital) à l'est.

LE SCHWARZHORN / DAS SCHWARZHORN / DAS SCHWARZHORU (POINT CULMINANT, ANTÉCIME NORD-OUEST, POINT 3020)

- Portrait** : pyramide rocailleuse de 3201 m (je mesure 3201,5 m), dotée d'une croix métallique (l'antécime nord compte une vieille croix en bois et une boîte métallique vide).
- Nom** : de l'allemand « schwarz », noir, et « Horn », corne pour désigner une montagne. C'est donc « la Pointe Noire », « Schwarzhoru » en dialecte haut-valaisan. Les vieilles cartes Dufour mentionnent « Zehntenhorn » mais il s'agit sûrement d'une confusion avec le Dreizehntenhorn. Par contre, il se pourrait, comme le mentionne le CAS, que le nom ait été inversé avec l'Augstbordhorn (d'ailleurs l'Augstbordhornpass est juste au sud du Schwarzhorn).
- Hauteur de culminace** : 308 m sur l'Augstbordpass
- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Ergisch dans le district de Loèche (Leuk) et d'Embd dans le district de Viège (Visp). Ce sommet domine la Grübötalli et l'Augstbord, deux petites vallées.
- Accès** : Turtmagne (Turtmann) → Gruben
ou : Viège (Visp) → Stalden → Embd voire Schalb
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss, chlorite et micaschiste)
- Difficulté** : C – 1c – i/v – T3 (le CAS dit T4).
- Itinéraires** : le CAS mentionne deux itinéraires dont la voie normale, tous deux cotés T4, mais je coterais, comme d'autres, T3 pour la voie normale et effectivement T4 la montée par l'arête sud. Les autres arêtes sont possibles mais ennuyeuses et plus scabreuses (peut-être T5 voire plus). On peut aussi couper dans les faces mais cela n'a pas vraiment d'intérêt. On peut également approcher ce sommet à ski de randonnée, également en traversée par l'Augstbordpass (C – 1c/35°/S3 – e/! – AD).
- Spécificité** : plus haut point de la commune d'Ergisch et de la commune d'Embd. Montagne la plus à l'est de la commune d'Embd.



Le Driizänduhoru / Das Driizänduhoru Le Dreizehntenhorn / Das Dreizehntenhorn

- Portrait** : pyramide rocailleuse de 3051 m (on lisait 3052 m), dotée d'une croix en bois sur laquelle est fixée une boîte renfermant un carnet de passage (vide lorsque j'y étais...). L'arête nord, peu prononcée et courte, se termine par un sommet secondaire nommé Borterhorn.
- Nom** : j'ai vu toutes sortes d'orthographe au fil des années sur les cartes nationales : « Dreizehnenhorn », « Drei Zehnenhorn », « Drei Zähnhorn »... Il semble que ce mot vienne de l'allemand « drei Zenden », trois districts, et « Horn », corne pour désigner une montagne (ou de l'allemand « Zehner », dizain, ou, mieux, « Zende », douzaine, ce qui expliquerait les différences d'orthographe). Ce sommet est en effet à la frontière entre les districts de Loèche (Leuk), de Viège (Visp) et de Rarogne (Raron), mais il est aussi à la frontière entre les anciens dizains haut-valaisans. Le nom a été déformé en « Dreizehnten Horn », 13^e sommet, en allemand, mais ça n'a pas de sens. La carte nationale, dès 2019, mentionne « Driizänduhoru » qui signifie « Dreizehnenhorn » en dialecte haut-valaisan.
- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), tripoint entre les communes d'Ergisch dans le district de Loèche (Leuk), d'Unterbäch dans le demi-district de Rarogne Ouest (Westlich Raron) et d'Embd dans le district de Viège (Visp). Ce sommet domine la petite vallée nommée Ginals.
- Accès** : Turtmagne (Turtmann) ou Gampel ou Rarogne (Raron) → Eischoll → Unterbäch → domaine skiable
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss et micaschiste)
- Difficulté** : C – 1c – i/v – T3 (bien moins long à ski l'hiver)
- Itinéraires** : je le conseille à ski depuis les installations (C – 1c/35°/S3 – d/v – PD+). L'été, on trouve quatre itinéraires : deux sentiers alpins (T3) et deux arêtes côté ouest sauvages (F).
- Spécificité** : sommet orographique stratégique et plus haut point de la commune d'Unterbäch. C'est aussi la 3^e plus haute montagne de la commune d'Embd et la 2^e plus haute montagne (3^e si l'on tient compte du point 3114 m) de la commune d'Ergisch (et point le plus à l'est de cette dernière commune).



L'Augstbordhorn/ Das Augstbordhorn (Point culminant, antécime ouest)

- Portrait** : dôme rocailleux de 2971 m (je mesure au moins 2971,7 m ; d'anciennes données donnent 2972,5 m ; le CAS indique 2970,8 m), doté d'une croix métallique noire assez élaborée et soudée à un haut muret contre lequel est fixée une boîte renfermant un carnet de passage. Sur son arête nord (nommée Grätji) se trouve un satellite, le March Violenhorn, à 2875 m. Sur son arête est se trouve deux satellites secondaires, le Schwarzhorn et le Mällich.
- Nom** : le vrai nom de cette montagne est plus sûrement le Schwarzhorn (les habitants de cette région le nomment le Schwarz'hore), corne noire pour désigner une montagne sombre, en allemand (nom qui figure sur la carte plus à l'ouest, au Point 2777). Il se pourrait même qu'il y ait eu une confusion supplémentaire avec l'autre Schwarzhorn (à 3201 m, le plus haut du chaînon) qui devrait, lui, s'appeler l'Augstbordhorn, au-dessus de l'Augstbord, pâturage d'août, de l'allemand « August », août.
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), tripoint communal entre Törbel dans le district de Viège (Visp), Embd dans le même district et Unterbäch dans le district de Rarogne (Raron)
- Accès** : depuis Moosalp (soit depuis Viège → Stalden → Törbel soit depuis Tourtemagne → Bürchen)
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; gneiss et micaschiste)
- Difficulté** : B – 1b – f/0 – T2
- Itinéraires** : je conseille le parcours depuis Moosalp à ski (B – 1b/S3 – d/0 – PD). L'été on trouve trois sentiers alpins (T3) menant au sommet. L'arête est-sud-est est cotée F.
- Spécificité** : plus haut point du vallon nommé Törbeltälli et plus haut point de la commune de Törbel. Montagne la plus orientale de la commune d'Unterbäch. Point le plus au nord de la commune d'Embd. But très accessible et donc très prisé à ski l'hiver.

LE CHAÎNON DES BARRHÖRNER

L'Üssers Barrhorn (3610 m) et l'Inners Barrhorn (3583 m) forment les points culminants de tout le massif au nord du Brunegghorn. On dit « les Barrhörner ». Le CAS intègre dans ceux-ci un 3^e sommet plus à l'est, le Distulberg (3285 m). Ce sont des montagnes réputées pour être les plus hautes randonnées non glaciaires des Alpes, mais il me semble que des marches rocailleuses plus élevées sont possibles, même dans les Alpes. Le chaînon en question ici s'étend du Jungtaljoch au Schöllijoch et de la Vallée de Tourtemagne (ou Turtmantal) à la Vallée de Zermatt (ou Matternal).



L'ÜSSERS BARRHORN / DAS ÜSSERS BARRHORN

Portrait : mur rocailleux (parfois quelques névés) constitué de deux sommets. Le point culminant, doté d'une croix imposante, est à 3610 m. L'autre sommet, au nord-est, est à 3592 m, il s'agit d'une épaule dépourvue de tout symbole, mais elle a une assez fière allure sur certains profils.

Nom : de l'allemand « Horn », corne pour désigner une montagne (« Hörner » au pluriel). Je ne connais pas la signification de « Barr ». Je suppose que les adjectifs « üssers » et « inners » signifient extérieur et intérieur, dans le dialecte du coin.

Hauteur de culminance : 267 m sur le Schöllijoch

Dangers : fortes pentes, rares chutes de pierres (crevasses, parois et dangereuses chutes de pierres depuis la Topalihütte, même si, d'après ce que j'ai pu constater sur place, beaucoup s'y préparent mal ou les négligent...).

Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Saint-Nicolas (St. Niklaus) dans le district de Viège (Visp) dans la Vallée de Zermatt (Mattertal ou Nicolaital) et de Tourtemagne (Turtmann) dans le district de Loèche (Leuk) dans la Vallée de Tourtemagne (Turtmanntal)

Accès : Sierre → Turtmann → Oberems → Gruben → Vorder Sänntum

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; couverture calcaire ; les deux sommets sont juste recouverts de schiste lustré apparenté à la nappe du Tsaté).

Difficulté : C - 1c - k/v - T4 ou F

Histoire : si ces sommets étaient déjà parcourus par des chasseurs depuis longtemps, les premiers alpinistes à y être montés sont Mrs E. P. Jackson et les guides Aloys Pollinger et Matthias Truffer le 01.09.1883. Walter Gröbli avec les guides Aloys Pollinger et Josef Pollinger inaugurèrent le versant nord le 10.10.1891.

Itinéraires : il y a bien sûr la voie normale réputée être la plus haute possible à pied voire à vélo. Mais je conseille la traversée depuis la Topalihütte (D - 2b/35° - k/!!! - T5), en prenant toutefois garde aux chutes de pierres à la fin du petit glacier à parcourir.

Spécificité : l'Üssers Barrhorn (à gauche ci-dessous) est réputé pour être la montagne de randonnée la plus haute de Suisse, voire des Alpes, parce qu'il peut se faire sans passer par un glacier, or d'autres sommets plus hauts mais moins « faciles » semblent pourtant avoir cette caractéristique (avec la fonte des glaces, il y en aura d'autres en tous cas)...



L'Inners Barrhorn / Das Inners Barrhorn

Portrait : tétraèdre rocailleux (parfois quelques névés) de 3583 m, dépourvu de tout symbole

Nom : de l'allemand « Horn », corne pour désigner une montagne (« Hörner » au pluriel). Je ne connais pas la signification de « Barr ». Je suppose que les adjectifs « üssers » et « inners » signifient extérieur et intérieur, dans le dialecte du coin.

Dangers : fortes pentes, rares chutes de pierres (crevasses, parois et dangereuses chutes de pierres depuis la Topalihütte, même si, d'après ce que j'ai pu constater sur place, beaucoup s'y préparent mal ou les négligent...).

Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Saint-Nicolas (St. Niklaus) dans le district de Viège (Visp) dans la Vallée de Zermatt (Mattertal ou Nicolaital) et de Tourtemagne (Turtmann) dans le district de Loèche (Leuk) dans la Vallée de Tourtemagne (Turtmanntal)

Accès : Sierre → Turtmann → Oberems → Gruben → Vorder Sänntum



Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; couverture calcaire ; les deux sommets sont juste recouverts de schiste lustré apparenté à la nappe du Tsaté).

Difficulté : C – 1c – k/v – T4 ou F

Histoire : la 1^{re} traversée connue date du 27.07.1892 par E. F. M. Benecke, H. A. Cohen, H. V. Reade avec le guide Abraham Müller.

Itinéraires : il n'est pas nécessaire de le délaissier et de se rendre directement à l'Üssers Barrhorn, c'est un joli sommet lui aussi et de là on se rend vite sur son grand frère. La difficulté est comparable à celle de son voisin.

Spécificité : une haute montagne où il est possible de faire du vélo (de montagne) !



Ci-dessus, vue sur le début de « l'escalade » du versant menant au **Schöllijoch** (un col). C'est ici, en attendant que les personnes de devant finissent les échelles, qu'il faut se mettre à l'abri des pierres qui chutent à grande vitesse du couloir rempli par un névé durci, tout en prenant garde aux crevasses en-dessous.

LE CHAÎNON DU WEISSHORN

Le Weisshorn est le plus haut sommet de la Couronne Impériale, entre le Haut Valais et le Valais Central, entre la Navizence et la Matternispa. Son chaînon s'étend du Hohlichtpass au Schöllijoch et du Val d'Anniviers à la Vallée de Zermatt (ou Mattertal).



LE WEISSHORN (ARÊTE NORD) / DAS WEISSHORN (POINT CULMINANT, 4 BOSSES, NORDGRATKUPPEN I ET II, GENDARMES)

- Portrait** : tétraèdre englacé de 4505 m, doté d'une grande croix métallique avec un Christ. On trouve de nombreux gendarmes sur ces flancs et arêtes, citons les plus importants. L'arête orientale compte deux tours, la Tour Lochmatter (~4050 m) et la Tour de l'arête est (4176 m) ainsi que deux satellites, le Wisse Schijen (3368 m) et le Schwarzhörnli (sommets secondaire à 2963 m). L'arête sud-ouest dite Schaligrat compte deux gendarmes nommés Sommets de l'arête sud-ouest I (4349 m) et II (4054 m) ainsi qu'une tour nommée la Tour du Schaligrat (4490 m). L'arête nord compte une première bosse neigeuse puis rocheuse à 4108,9 m, la Tête du Signal de l'arête nord (ou Signalkuppe ou encore Unterster Nordgrat-Kopf), une deuxième bosse neigeuse (où arrive la limite des frontières communales) puis rocheuse (un peu plus loin au nord) à 4203 m (aujourd'hui cotée à 4202 m ; j'ai eu lu qu'elle avait 30 m de hauteur de culminance mais j'en mesure 25 m), la Pointe inférieure de l'arête nord (ou Nordgrat-Kuppe ou encore Unterer Nordgratgipfel), une série de gendarmes rocheux dont plusieurs sont anonymes bien que bien marqués, d'abord les Têtes inférieure (~4180 m, je mesure 4191 m) et supérieure (~4190 m, je mesure 4209 m et certains semblent l'appeler le Petit Gendarme et le coter à 4205, à moins que ce ne soit un autre...) de l'arête nord (ou Unterer et Oberer Nordgrat-Köpfer), puis le fameux Grand Gendarme à 4331 m qui est une montagne en soi (voir ci-après), enfin une série de bosses neigeuses après une première bosse mi-rocheuse anonyme et un petit gendarme également anonyme, la Pointe supérieure de l'arête nord ou Sommet supérieur de l'arête nord (4362 m ; appelée aussi Nordgratkuppe II ou Obere Nordgrat-Kuppe), 4 bosses anonymes dont une est toutefois nommée Nordgratkuppe I (4430 m ; je mesure 7 mètres de plus mais ça dépend de la neige...) par ceux qui nomment la pointe précédente Nordgratkuppe II, et pour terminer l'antécime nord anonyme (que j'évalue à 5-10 m inférieurs au point culminant. Ajoutons à cette longue liste la Tête de Milon (3693 m) un satellite du Weisshorn.
- Nom** : de l'allemand « weiss », blanc, et « Horn », corne ou pic. C'est « le Pic Blanc » si l'on veut. Un autre sommet valaisan se nomme ainsi mais personne ne peut les confondre ! Les romands gardent le nom alémanique mais les Anniviards le nommaient la « Machella de Combauthanne », du patois « Machèlè dè Kòngbo Zâna », « la Mâchoire de Combauthanne » (Combauhane ou Composana suivant la prononciation locale, du latin « cumba augustina », combe d'août pour désigner un haut pâturage estival pour le bétail). C'est donc « la Mâchoire de la Combe d'Août » et on pourrait l'appeler plus simplement « la Mandibule ». Une autre source mentionnait « lo Pinyè dou Léss » (Pigne de la pente herbeuse en patois).
- Hauteur de culminance** : 1235 m sur le Furggloch (un col)
- Isolation topographique** : 11,1 km plus loin que le Dom, la plus proche montagne plus haute
- Dangers** : parois, corniches, chutes de pierres, crevasses et fortes pentes
- Région** : VS (Alpes valaisannes), Couronne Impériale, frontière entre la commune d'Anniviers (par l'ancienne commune d'Ayer) dans le Val d'Anniviers (district de Sierre) et celle de Randa dans la Vallée de Zermatt (district de Viège). L'antécime de la Pointe inférieure de l'arête nord frôle deux communes du Vallon de Tourtemagne (Turtmantal) : Obererems et Turtmann-Untererems (district de Loèche).

Accès : Viège (Visp) → Stalden → Randa voire plus haut

Géologie : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla)

Difficulté : F – 3b/45° – k/!⊕! – AD

Histoire : - 19.08.1861 : 1^{re} ascension par John Tyndall et les guides Johann Joseph Bennen et Ulrich Wenger par l'arête est (la voie normale actuelle donc)
- 11.08.1871 : 1^{re} ascension du Weisshorn par le versant nord-est par John Hawthorn Kitson et le guide Christian Alme
- été 1871 : 1^{re} ascension féminine par Miss Margaret Claudia Brevoort (dite Meta Brevoort) accompagnée de William August Coolidge et du guide Ulrich Almer
- 06.09.1877 : ouverture d'un itinéraire passant par la face sud-est puis l'arête sud-ouest, par W. E. Davidson, J. W. Hartley et Henry Seymour-Hoare, avec les guides Johann Jaun, Aloys Pollinger et Peter Rubi
- août 1879 : 1^{re} ascension par la face ouest (ouverture de la « voie Imseng ») par G. A. Passingham et les guides Ferdinand Imseng et Aloys Zurbriggen
- août 1883 : variante de la voie Imseng faite par J. P. Farrar et Johann Koederbacher
- été 1889 : nouvelle variante de cette voie effectuée par Theodore Cornish et les guides Hans Almer et Ulrich Almer
- 02.09.1895 : 1^{re} ascension de l'arête sud-ouest (dite Schaligrat) par Edward Broome et les guides Joseph-Marie Biner et Ambros Imboden
- 21.09.1898 : ouverture de l'arête nord-nord-ouest, désormais une grande classique (la plus belle en Valais selon le CAS), par Hans Biehly et Heinrich Burgener
- 07.09.1900 : ouverture de la réputée Arête Young sur le versant ouest par Geoffrey Winthrop Young et les guides Benoît Theytaz et Louis Theytaz
- 28.08.1905 : ouverture du milieu du versant sud-est par Geoffrey Winthrop Young avec le guide Josef Knubel ainsi qu'avec V. J. E Ryan et le guide Gabriel Lochmatter
- 31.08.1909 : ouverture du très difficile éperon nord-est par Geoffrey Winthrop Young et Olivier Perry Smith avec le guide Josef Knubel
- 04.09.1933 : nouvelle variante de la voie Imseng dans la face ouest effectuée par Jean Leiniger et Jean Vernet
- 26.07.1945 : ouverture de la « voie Dittert » dans la face ouest par René Dittert, Léon Flory et Francis Marullaz
- 28-29.02.1968 et 01.03.1968 : ouverture de la « voie Theytaz » dans la face ouest par Florentin Theytaz et Régis Theytaz (qui en firent également la 1^{re} hivernale)
- hiver 1969 : 1^{re} hivernale du versant nord par Paul Etter et Ueli Gantenbein
- 06.07.1978 : 1^{re} descente à ski par Martin Burtscher et Kurt Jeschke (après être monté par l'arête est) qui fait dire à Maurice Brandt, auteur du topo du livre du CAS : « c'est à notre connaissance la première fois que dans les Alpes suisses, une voie est ouverte en première, par des skieurs à la descente »
- 16.09.1980 : 1^{re} ascension de la voie ouverte à ski, décrite ci-avant, par Patrick Gabarrou, Henri Rouquette et Pierre-Alain Steiner
- 19.08.1981 : double traversée du Weisshorn (appelée croix du Weisshorn) en seulement 7h30 par les frères Armand et Aurèle Salamin
- 20.01.1989 : ouverture d'une variante de la voie Theytaz dans la face ouest par Stéphane Albasini et Christian Portmann (en hivernale donc)
- En 2000, 1^{re} sortie directe de l'Arête Young pour les 100 ans de la voie (équipée du haut) par S. Albasini, G. Genoud, S. Hallinger, S. Lambert, F. Salamin et V. Theler
- Et d'autres faits comme la traversée hivernale en solitaire par Claude Melly en un jour

Itinéraires : la voie normale est longue, haute, engagée et délicate (AD par bonnes conditions). La voie classique depuis Tracuit l'est encore davantage bien que splendide (G – 4a/50° – k/!☺! – AD+ ou D selon les topos, mais je dirais plus que 4a et donc plus que G pour le retour). Ses deux autres arêtes sont encore plus difficiles, longues et exposées. Puis il y a 7-8 voies sur ces trois puissantes faces (l'Arête Young est plus un éperon qu'une arête si bien que cette montagne a plutôt trois faces et trois arêtes que quatre). Si vous vous y rendez, ce sera de toute façon l'une de vos plus grandes courses alpines si ce n'est la plus grande !

Spécificité : plus haut point de la Couronne Impériale, du Val d'Anniviers et de Suisse romande. Le point culminant compte une grande croix métallique (faite par Vitus Fux) sur laquelle figure un crucifix (œuvre de l'artiste de Täsch, Theo Imboden). C'est aussi la 2^e plus haute montagne entièrement en Suisse (après le Dom).



Le Grand Gendarme / Der Grosse Gendarm (Point culminant, gendarmes, Têtes supérieure, Tête inférieure, Pointe inférieure, Tête du Signal)

Portrait : flèche englacée de 4329 m (autrefois coté à 4331,0 m), sans symbole. Sa fameuse arête ouest, l'Arête Young est bordée de pieux. C'est un puissant satellite du Weisshorn, tellement sous l'emprise de ce dernier qu'on ne lui a pas permis d'entrer officiellement dans la liste des 82 sommets tant convoités de l'UIAA alors que d'autres bien moins significatifs le sont. Son arête nord compte plusieurs gendarmes anonymes dont une dent particulièrement caractéristique. Au-delà de cette dent, plusieurs autres gendarmes se succèdent jusqu'au Weisshornjoch (Col du Weisshorn), voir la liste dans la description du Weisshorn ci-avant.

Nom : du français, pour sa forme et sa taille

Dangers : parois, corniches, chutes de pierres, crevasses et fortes pentes

Région : VS (Alpes valaisannes), Couronne Impériale, frontière entre la commune d'Anniviers (par l'ancienne commune d'Ayer) dans le Val d'Anniviers (district de Sierre) et celle de Randa dans la Vallée de Zermatt (district de Viège)

Accès : Sierre → Vissoie → Zinal

Géologie : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla)

Difficulté : G - 4a/45° - k/!⊕! - AD+ ou D selon les topos

Histoire : la 1^{re} ascension date sûrement du 21.09.1898 par Hans Biely et Heinrich Burgener lors de l'ouverture de l'arête nord-nord-ouest du Weisshorn à moins que ce ne soit plus tard ou lors de l'ouverture de l'Arête Young le 07.09.1900 par Geoffrey Winthrop Young et les guides Benoît Theytaz et Louis Thétaz.

Itinéraires : des gens qui ont fait le Weisshorn par l'arête nord diront qu'ils ont été au sommet du Grand Gendarme mais ce n'est pas souvent vrai. Le parcours jusqu'au Weisshorn passe 10-20 mètres en-dessous du sommet du Grand Gendarme et ces quelques mètres prennent de une certaine énergie et un certain temps pour y arriver et pour en redescendre car ils ne sont pas beaucoup plus faciles, seule la descente qui suit est facile mais cette relative facilité sera de courte durée. Le plus élégant est de gravir le Grand Gendarme par l'Arête Young, toutefois très difficile et lugubre dans l'ombre.

Spécificité : 3^e plus haute montagne de la Couronne Impériale, du Val d'Anniviers et de Suisse romande (si on la considère comme une montagne à part entière donc).

Le Bishorn / Das Bishorn

- Portrait** : épaulement glaciaire de 4153 m d'altitude (ce chiffre est variable étant donné la hauteur de neige fluctuante sur le point culminant), dotée d'aucun symbole. Le sommet principal est voisin de la Pointe Burnaby (4135 m) et tous deux forment un sommet double quelque part. Son arête nord se termine par le Stierberg (3507 m).
- Nom** : probablement du dialecte allemand « biis », de l'helvétisme « bise », vent froid du nord qui y souffle souvent, et de l'allemand « Horn », corne pour désigner une montagne. Le mot « Bis » pourrait aussi venir du patois « bessu » ou du latin « bissius », jumeau, étant donné qu'il est fait de deux pointes jumelles. C'est « la Corne Double » ou « la Corne de la Bise ». Son surnom actuel est « le 4000 des Dames » parce que son caractère débonnaire le rendait abordable pour les femmes du temps où ces dernières n'étaient pas considérées à égalité avec les hommes (la première à s'y rendre fut une femme).
- Dangers** : crevasses, fortes pentes, corniches et rares chutes de pierres (voire de séracs)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Tourtemagne-Emèse le Bas (Turtmann-Unterems) dans le district de Loèche et la Vallée de Tourtemagne (Turtmantal) et la commune de Randa dans le district de Viège (Visp) et la Vallée de Zermatt (Mattertal ou Nicolaïtal). On est ici à la frontière entre le Haut-Valais et le Valais francophone.
- Accès** : Sierre → Vissoie → Zinal (possibilité de venir depuis la Vallée de Tourtemagne)
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla)
- Difficulté** : C – 1c/35° – k/!! – PD
- Histoire** : la 1^{re} ascension fut entreprise par Mrs Elisabeth Burnaby Main avec les guides Joseph Imboden et Peter Sarbach le 06.08.1884 (le site *Wikipedia* indique le 06.05.1884), mais ils s'arrêtèrent sur le sommet nord-est (nommé depuis la Pointe Burnaby) comme ils venaient de l'arête est-nord-est. Le 18.08.1884, G. S. Barnes, R. Chessyre-Walker et les guides J. M. Chanton et Joseph Imboden ouvrirent le flanc nord-ouest et atteignirent pour la 1^{re} fois le véritable sommet. Le 27.05.1922, Walter-E. Burger et Willem-Hendrik Boissevain ouvrirent le versant nord-est (en passant par le lieu nommé Über den Mergasch). Emile-Robert Blanchet et les guides Kaspar Mooser et Raphael Lochmatter ouvrirent la face nord-est par la voie du milieu, directe, le 21.09.1924 (Maurice Brandt, Adrien Voillat et Rose Voillat ouvrirent une variante à la verticale du sommet le 27.07.1957). Laurent Pigeau ouvrit la face nord-est par la voie à droite, directe et appelée « Mort de rire », le 14.08.1987.
- Itinéraires** : que ce soit à ski ou à pied, le Bisshorn est long et monotone. Les crevasses sont souvent négligées alors qu'elles sont dangereuses... On y vient pour faire son 1^{er} 4000 ou un de plus, ou on le traverse pour monter au Grand Gendarme ou au Weisshorn. On peut faire au passage son 2^e sommet, très élégant et à peu près de même difficulté. Il existe 7 voies répertoriées sur ce sommet, notamment dans sa face nord.
- Spécificité** : sommet le plus au sud de la commune de Tourtemagne-Emèse le Bas (Turtmann-Unterems). C'est le 3^e sommet de plus de 4000 m de la Couronne Impériale au sens strict et si l'on ne compte pas le Grand Gendarme.



La Pointe Burnaby

- Portrait** : épaulement glaciaire de 4135 m d'altitude (aujourd'hui recotée à 4133 m), dotée d'aucun symbole mais une installation curieuse (pour surveiller la face du Weisshorn ?) se trouve juste sous l'arête, au sud. C'est un satellite du Bishorn. Le sommet lui-même compte un rocher.
- Nom** : nommée ainsi en l'honneur de Mrs Elisabeth Burnaby Main qui en fit la 1^{re} ascension (cf. Bishorn).
- Dangers** : crevasses, fortes pentes, corniches et rares chutes de pierres (voire de séracs)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune de Tourtemagne-Emèse le Bas (Turtmann-Unterems) dans le district de Loèche et la Vallée de Tourtemagne (Turtmannal) et la commune de Randa dans le district de Viège (Visp) et la Vallée de Zermatt (Mattertal ou Nicolaïtal). On est ici à la frontière entre le Haut-Valais et le Valais francophone.
- Accès** : Sierre → Vissoie → Zinal (possibilité de venir depuis la Vallée de Tourtemagne)
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla)
- Difficulté** : C – 1c/35° – k/!! – PD (certains disent F).
- Histoire** : la 1^{re} ascension fut entreprise par Mrs Elisabeth Burnaby Main avec les guides Joseph Imboden et Peter Sarbach le 06.08.1884 (le site *Wikipedia* indique le 06.05.1884).
- Itinéraires** : comparables au sommet principal du Bishorn, tout proche
- Spécificité** : sommet moins fréquenté que le Bishorn lui-même mais tout aussi intéressant, surtout si le Bishorn est sur-fréquenté.

LE CHAÎNON DU ZINALROTHORN

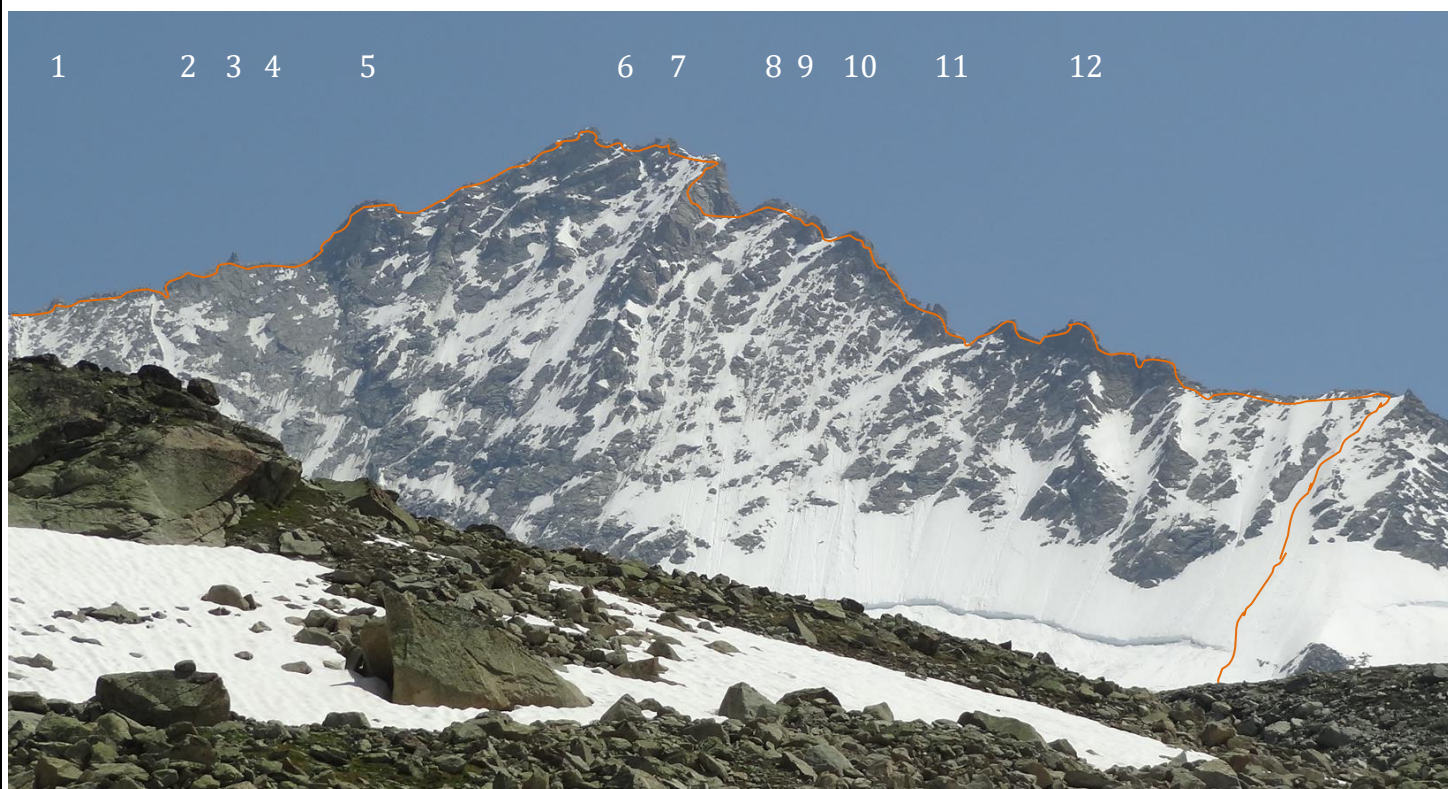
Le Rothorn de Zinal se trouve au milieu de la Couronne Impériale, entre le Haut Valais et le Valais Central, entre la Navizence et la Matternvispa, entre le Weisshorn et l'Ober Gabelhorn. Son chaînon s'étend du Hohlichtpass au Triftjoch et du Val d'Anniviers à la Vallée de Zermatt (ou Mattertal).



LE ROTHORN DE ZINAL / DAS ZINALROTHORN

(POINT CULMINANT, 1^{ER} GENDARME SUD-EST, 3^E GENDARME SUD-EST, TOURS SUD-EST, GRAND GENDARME, LA BOSSE, LA BOURRIQUE, LE RASOIR ET L'ÉPAULE)

Portrait : pyramide englacée de 4221 m d'altitude, dotée d'une grande croix métallique avec un Christ. Sur ses quatre arêtes on trouve des gendarmes, des épaules ou des creux cotés et/ou nommés significatifs. Sur l'arête sud-sud-ouest (ou Rothorngrat), on trouve le 1^{er} (n° 12 ci-dessous), le 2^e (n° 10 ci-dessous que l'on contourne généralement) et le 3^e gendarmes (n° 9 ci-dessous), séparés et suivis de quelques « tours » (n° 11 ci-dessous, l'une d'elle est-elle le point 3973 m coté sur la carte nationale ?), la Gabelturm (ou Tour de la Gabel, n° 8 ci-dessous, à 4120 m, que l'on contourne généralement), la Gabel (qui se traduit par la Fourche, sorte de col d'où arrive la voie normale de la cabane du Rothorn), la Biner-Platte (dalle caractéristique, problématique si englacée, dite Biner, du nom d'un guide zermattois qui perdit la vie à cet endroit avec son client en 1894), le Grand Gendarme (qui se contournait autrefois), la Kanzel (qui se traduit par la Chaire, n° 7 ci-dessous, à 4200 m, que l'on contourne généralement) et deux dernières tours (n° 6 ci-dessous). L'arête sud-est (ou Kanzelgrat) compte également la Kanzel qui lui a donné son nom et où arrive également la Rothorngrat, ainsi que plusieurs points cotés. Signalons encore le Schulter (l'Épaule, à 4020 m), non signalé sur les cartes et qui se contourne généralement. Sur l'arête nord-nord-ouest (la voie normale depuis la cabane du Grand Mountet), on trouve L'Épaule (le plus haut point qui se fait à ski sur cette montagne, à 4017 m), le Gendarme du Déjeuner (ou Frühstücksgendarm, n° 1 ci-dessous, à 4030 m, qui se contourne généralement), Le Rasoir (n° 2 ci-dessous, à 4050 m, splendide lame rocheuse penchée dans le vide qu'il faut obligatoirement surmonter), Le Sphinx (n° 3 ci-dessous, gendarme faisant penser au sphinx d'Égypte, à 4100 m, qui se contourne généralement), le passage de la Bourrique (n° 4 ci-dessous, arête effilée que l'on passait à califourchon autrefois, d'où son nom, mais qui se passe à la force des bras aujourd'hui) et La Bosse (n° 5 ci-dessous, à 4150 m, principal gendarme de cette arête, haut de 40 m au nord et 15 m au sud, que l'on surmonte obligatoirement).



- Nom** : du nom de lieu romand « Zinal » (du patois « tsenä », chenal ou vallée étroite) et de l'allemand « rot », rouge, et « horn », corne pour désigner une montagne. On pourrait le traduire par « L'Aiguille Rouge de Zinal », mais elle n'est pas si rouge que ça... Les romands l'appellent volontiers « Le Rothorn » ou « Le Rothorn de Zinal » (puisqu'il y a beaucoup de montagnes s'appelant ainsi). En fait, la montagne s'appelait « Moming » avant l'essor de l'alpinisme (ce nom se retrouve aux alentours et vient du latin « mons medianus », montagne du milieu). Il s'appelait ainsi du côté anniviarde.
- Hauteur de Culminance** : 490 m sur le Hohlichtpass
- Dangers** : crevasses, chutes de séracs, chutes de pierres, parois, fortes pentes, corniches et parfois avalanches. C'est donc une montagne relativement risquée !
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre quatre communes ! Les communes de Randa (district de Vièges, Mattertal ou Nicolaital, soit Vallée de Zermatt ou Vallée de Saint-Nicolas), de Täsch (même district et même vallée) et d'Anniviers (ancienne commune d'Ayer avant la fusion des communes du Val d'Anniviers en 2009, district de Sierre) se croisent au sommet. La commune de Zermatt (même district et même vallée que Täsch et Randa) arrive au Kanzel, juste au sud du sommet. C'est, comme son nom l'indique, la montagne du village de Zinal (avec la Pointe de Zinal), à la frontière entre deux langues (et deux rivières).
- Accès** : Sierre → Vissoie → Zinal
ou : Viège (Visp) → Stalden → Täsch → Zermatt
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla)
- Difficulté** : F – 3b/40° – k/!⊕! – AD (voie normale de la cabane du Rothorn)



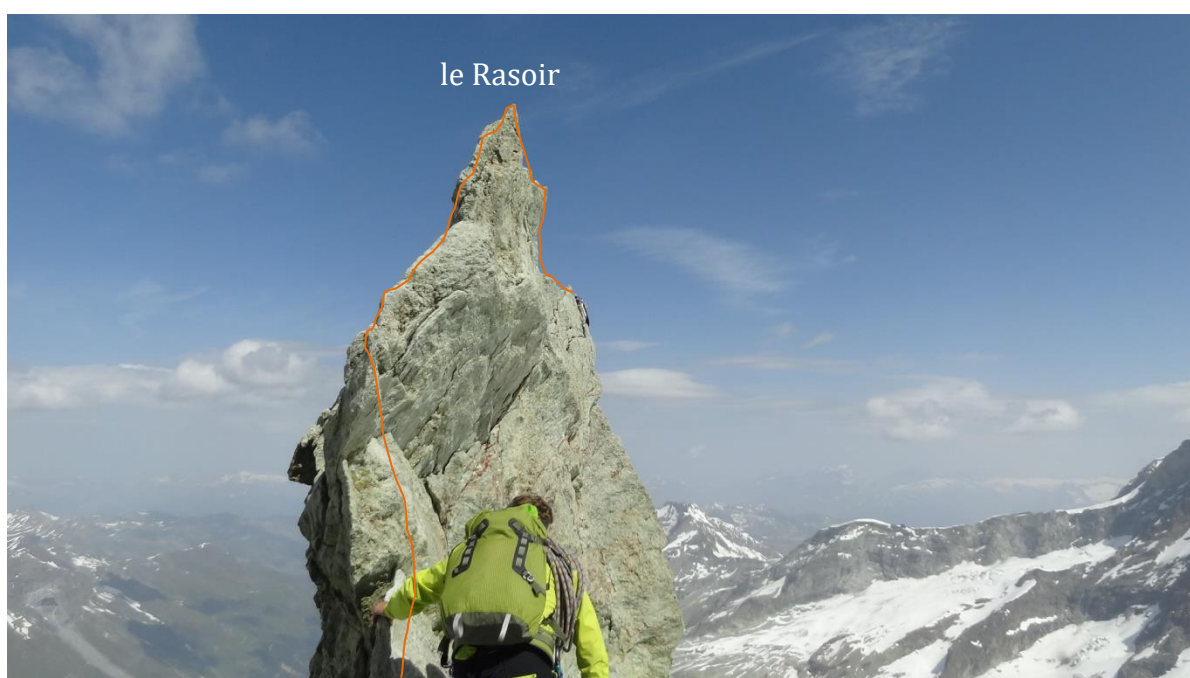
Histoire : la 1^{re} ascension date du 22.08.1864 par Leslie Stephen, Florence Crawford Grove et les guides Jakob Anderegg et Melchior Anderegg (par l'arête nord-nord-ouest). La voie normale actuelle (depuis la cabane du Rothorn) fut ouverte le 05.09.1872 par Clinton T. Dent, G. A. Passingham et les guides Alexander Burgener, Ferdinand Imseng et Franz Andenmatten. La Rothorngrat fut ouverte en août 1901 par C. R. Ross et Rudolf Taugwalder. La Kanzelgrat fut ouverte en trois étapes le 31.07.1928, le 28.08.1933 et le 05.09.1933 par Émile-Robert Blanchet et Kaspar Mooser (le site www.wikipedia.org mentionne également le nom de Richard Pollinger). La face nord jusqu'à L'Épaule fut ouverte par Pierre Bonnant et Loulou Boulaz le 02.08.1940. Le 01.04.1945, Koni Brunner, Ruedi Schmid et Ali Szepessy ouvrirent une voie par la Terrasse de Moming jusqu'à L'Épaule, à ski. La face est fut ouverte par la voie directe par Robert Gréloz, André Roch et Ruedi Schmid le 06.08.1945. En 1971, Paul Etter réalise la 1^{re} ascension hivernale de la face est. Julian Zanker et Yannick Gundi effectuent le 1^{er} vol en wingsuit depuis le Zinalrothorn en 2013.

Itinéraires : En-dehors de la voie normale côté Zermatt, l'arête nord et l'arête sud-ouest depuis la Cabane du Grand Mountet sont extraordinaires, parmi les plus incroyables des Alpes. J'en recommande la traversée par bonnes conditions et si l'on est prêt pour ce genre d'ambiance et de difficulté (AD+ : I – 5a/50° – k/!☺! – D-). Il existe au moins cinq autres voies sur l'une des aiguilles les plus marquées des Alpes. On y monte aussi à ski jusqu'à l'Épaule.



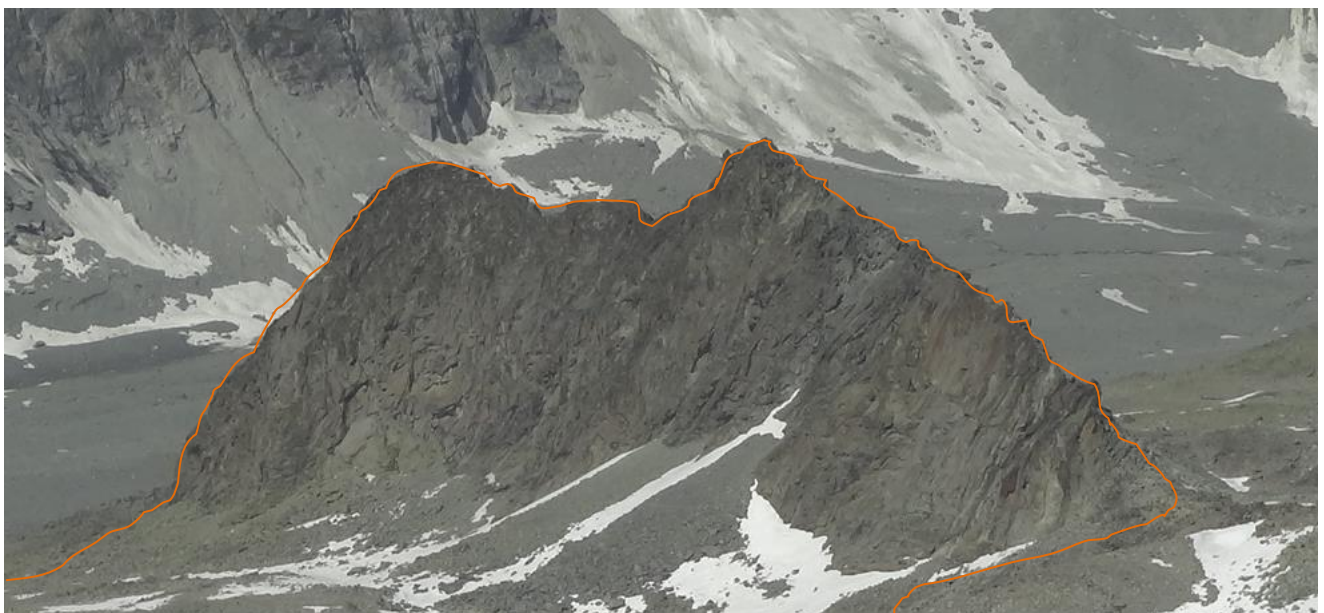
Trop mis de crème non ?

Spécificité : avant-dernière montagne des cinq montagnes de la Couronne Impériale au sens strict, elle en est l'une des plus aiguës si ce n'est la plus aiguë, au milieu de l'alignement Weisshorn-Zinalrothorn-Ober Gabelhorn. Elle est de plus inclinée. On est ici sur la ligne de partage des eaux entre la Navisence et la Matternvispa, également entre le Valais romand et le Haut Valais, comme dit plus haut. La Rothorngrat est réputée pour être la meilleure course d'arête de la région. Le Zinalrothorn est la 2^e plus haute montagne de la commune de Täsch et la 3^e plus haute montagne de la commune et du Val d'Anniviers. C'est le point le plus au sud et le plus à l'ouest de la commune de Randa. C'est le point le plus à l'ouest de la commune de Täsch. C'est le point le plus au nord de la commune de Zermatt.



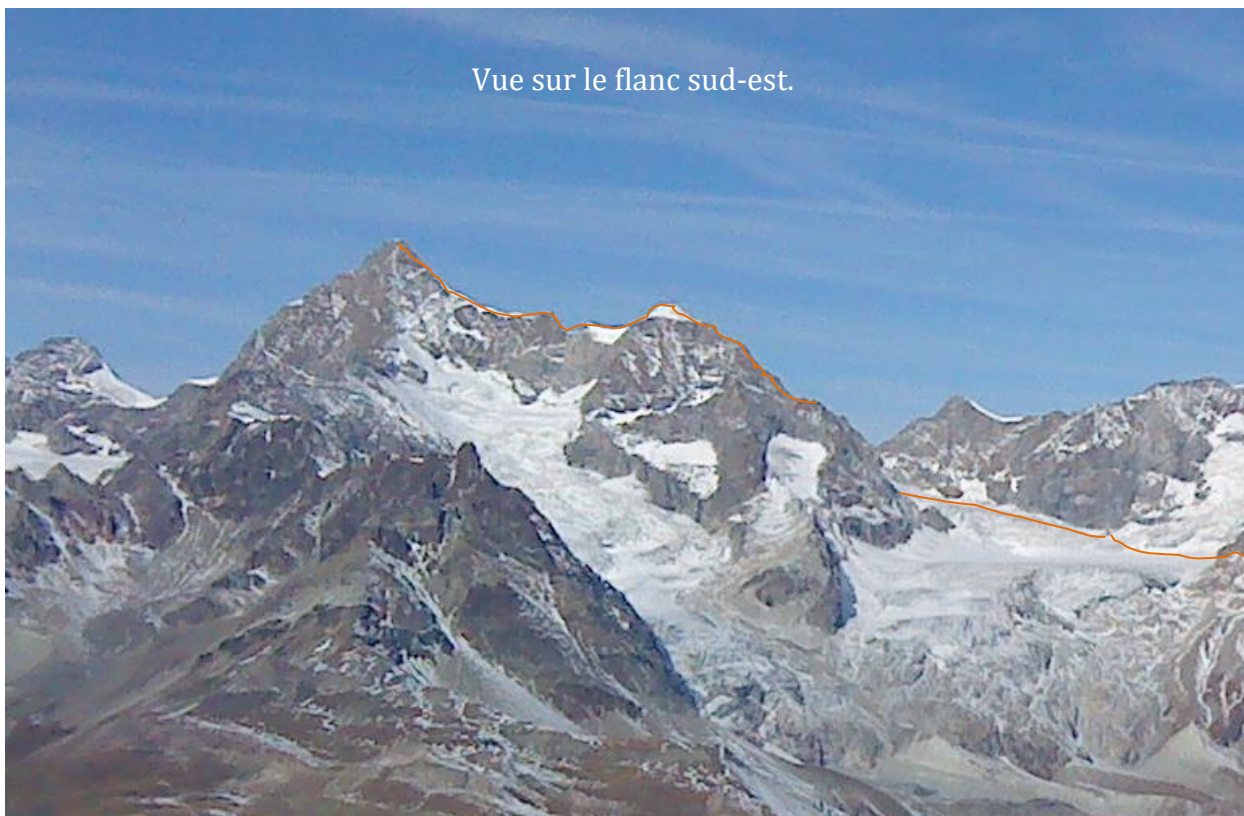
Le Mammouth (Point culminant, gendarmes et Points 3121 et 3213)

- Portrait** : mur rocheux de 3219 m, dépourvu de symboles mais dotés de quelques pitons ou spits. Il s'agit d'une crête rocheuse assez isolée au nord de la cabane du Grand Mountet, formée de plusieurs gendarmes (presque tous effectués) ainsi que de points cotés plus marqués (tous effectués) : le Point 3121 (autrefois 3121,0) est le plus arrondi, puis vient le Point 3213 (autrefois 3215, mais deux gendarmes proches ont presque la même altitude si bien que cette nouvelle cote pourrait être plus à l'ouest que l'autre plutôt que d'être une amélioration de l'altitude) et enfin le point culminant à 3219 m. Le plus beau et le plus marqué des « sommets » de cette montagne n'est pas coté (probablement entre 3190 et 3200 m), entre le point culminant et La Forcle (3188 m).
- Nom** : pour sa forme faisant penser à cet animal (du russe « MAMOTH », du mansi « mang ont », corne de terre). La carte nationale utilise toujours l'article « Le ».
- Dangers** : rares chutes de pierres, fortes pentes et parois
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Sierre, commune d'Anniviers (ancienne commune d'Ayer avant la fusion des communes du Val d'Anniviers en 2009), Zinal
- Accès** : Sierre → Vissoie → Zinal
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla)
- Difficulté** : F – 3b – k/!⊗! – AD-
- Itinéraires** : en-dehors de la traversée de la photo ci-dessous, il existe une vingtaine de voies d'escalade sur son flanc sud-est.
- Spécificité** : très jolie ambiance sur un rocher de grande qualité que certains confondent d'ailleurs avec du granite. Le flanc sud compte presque vingt voies d'escalade.



LE CHAÎNON DES GABELHÖRNER

L'Ober Gabelhorn domine le Mittler Gabelhorn et l'Unter Gabelhorn au sud-est (ensemble ils forment les Gabelhörner), mais aussi le Grand Gendarme et la Wellenkuppe au nord-est, le Mont Durand (ou Arbenhorn) au sud-ouest, Le Cœur au nord-ouest et plusieurs points cotés anonymes sur ses quatre arêtes bien définies. Ce chaînon appartient à la Couronne Impériale et s'étend du Triftjoch au Col Durant et du Glacier de Zinal à la Vallée de Zermatt (ou Mattertal).



L'OBBER GABELHORN / DAS OBER GALBELHORN (SOMMETS EST ET OUEST)

Portrait : pyramide englacée de 4063 m (pour le Sommet Est, presque autant pour le Sommet Ouest et un peu moins pour l'avant-sommet sud-ouest). L'Arbengrat (l'arête sud-ouest) compte un point secondaire, le point 3646 m. L'Arête du Cœur (l'arête nord-nord-ouest) compte le point 3690 m et surtout Le Cœur à 3090 m. L'arête est-nord-est est formée essentiellement de la Wellenkuppe mais aussi de la Gabel (4020 m, à ne pas confondre avec la brèche du même nom avant l'Unter Gabelhorn), du Grand Gendarme (ou Tour de Klucker à 3870 m) et d'un point neigeux vers 3835 m. Aucun de ces sommets ne comptent de symboles. N'oublions pas la Gabelhorngrat (l'arête sud-est) qui compte le Mittler Gabelhorn, l'Unter Gabelhorn et d'autres sommets secondaires (Grand Gendarme, Petit Gendarme, Distelhorn et plusieurs points anonymes). Lorsque j'ai effectué le Sommet Est avec un guide, le Sommet Ouest paraissait plus haut (en raison de la neige ?) et nous y sommes allés (mais une fois là, nous n'étions plus sûrs...).



Nom : de l'allemand « ober », en haut (pour le distinguer de l'Unter Gabelhorn et du Mittler Gabelhorn), de « Gabel », fourche (en raison selon le guide du CAS de la forme de fourche de l'entité sommitale, spécialement avec le gendarme sud-ouest) et de « Horn », corne pour désigner un sommet. Le nom complet du sommet se lit aussi souvent en un seul mot. C'est « la Montagne-Fourche Supérieure ». Du côté annivard, il se disait en patois « l'Ijabè Vyaning », sans que j'en connaisse la signification.

Hauteur de culminace : 536 m sur le Triftjoch

Dangers : corniches, chutes de pierres, fortes pentes et parois (voire avalanches selon les voies)

Région : VS (Alpes valaisannes), Couronne Impériale, frontière entre les communes de Zermatt dans la Vallée de Zermatt (Mattertal) dans le district de Viège (Visp) et d'Anniviers (ancienne commune d'Ayer) dans le Val de Zinal dans le district de Sierre.

Accès : Sierre → Viège → Täsch → Zermatt.

L'itinéraire se fait en deux jours : le 1^{er} jour compte la montée à la Rothornhütte (ou à l'Arbenbiwak ou à la cabane du Grand Mountet) en cinq heures. Le 2^e jour comprend l'ascension (quatre à cinq heures) et la longue descente (6h30 à plus de 11 heures).

Géologie : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla)

Difficulté : G – 3c/40° – k/!⊕! – AD (arête est-nord-est, mais aussi l'Arbengrat, 3c, ou l'Arête du Cœur, 3b mais plus délicat)

Histoire : la 1^{re} ascension fut celle de Jakob Anderegg, Adolphus Warburton Moore et Horace Walker le 06.07.1865 par la face est. Le lendemain, Lord Francis Douglas et les guides Peter Taugwalder et Joseph Vianin ouvrirent l'Arête du Cœur (une semaine avant le drame au Cervin...). Ils ne savaient pas que le sommet avait déjà été vaincus (ils furent déçus en voyant des traces sur la face est mais soulagés en ne voyant aucune trace au sommet...). Douglas et Taugwalder avaient fait deux tentatives avant : une par l'arête sud-est avec Peter Inäbnit au début juillet (où ils manquent de temps) et une par la Wellenkuppe toujours avec Peter Inäbnit le 05.07.1865 (où ils jugèrent la suite trop exposée et difficile pour poursuivre). Douglas et Taugwalder sont balayés par une avalanche mais sont arrêtés grâce à Vianin. L'Arbengrat fut ouverte par H. Seymour Hoare, E. Hulton et les guides Johann von Bergen, Joseph Moser et Peter Rubi le 23.08.1874. La Gabelhorngrat fut ouverte par J. Walker Hartley, W. Edward Davidson et les guides Johann Jaun et Peter Rubi le 03.09.1877. L'arête est-nord-est fut ouverte en entier par Ludwig Norman-Neruda et Christian Klucker le 01.08.1890. La face sud fut ouverte par J. P. Farrar et Daniel Maquignaz le 28.09.1892. Un autre itinéraire plus direct sur la face sud fut ouvert par E. G. Oliver et les guides Adolf et Alfred Aufdenblatten le 29.08.1923. La face nord fut ouverte par Hans Kiener et Rudolf Schwarzengruber le 30.07.1930. L'aménagement des cordes fixes de la voie normale date de 1918. Notons que les années 1960 ont été le théâtre de plusieurs accidents graves dans la face est.

Itinéraires : 4 faces, 4 arêtes et autant d'itinéraires (avec une ou deux variantes supplémentaires). Je recommande la traversée de l'arête nord et de l'arête est-nord-est mais pas par l'accès du Cœur mais par le fond de la face nord, directement depuis la Cabane du Grand Mountet (J – 3c/>65° – k/!⊕! – D). La face nord (cf. page suivante) s'effectue également à ski pour les plus audacieux !

Spécificité : plus bas 4000 mètres de la Couronne Impériale au sens strict, mais il serait plus juste et intéressant de dire qu'il s'agit d'une des plus hautes montagnes de la Couronne Impériale. La Couronne Impériale au sens le plus restreint comprend seulement cinq sommets dont l'Ober Gabelhorn fait partie. C'est l'une des plus belles montagnes des Alpes voire du monde selon certains. Ses quatre faces bien définies s'alignent sur les quatre points cardinaux. Sa face nord est l'une des plus caractéristiques (55° de pente en moyenne, 58° sur le haut).



Le Grand Gendarme / La Tour de Klucker / Der Kluckerturm

Portrait : épaule englacée de 3870 m, comportant des cordes fixes sur l'arête est-nord-est, dominant une bosse neigeuse (le point 2835 m environ) plus loin en direction de la Wellenkuppe

Nom : « Grand Gendarme » dit bien de quoi il s'agit. C'est le nom que l'on trouve sur la carte nationale suisse. Le nom de « Tour de Klucker » (« Kluckerturm » en allemand) provient de la 1^{re} ascension de l'Ober Gabelhorn par la voie normale actuelle (l'arête est-nord-est) : cette tour est en effet le passage clé de la voie et pour la franchir Christian Klucker la contourna par le nord sur de la glace inclinée à 45°.

Dangers : fortes pentes, parois, corniches et chutes de pierres

Région : VS (Alpes valaisannes), Couronne Impériale, frontière entre les communes de Zermatt dans la Vallée de Zermatt (Mattertal) dans le district de Viège (Visp) et d'Anniviers (ancienne commune d'Ayer plus exactement) dans le Val de Zinal dans le district de Sierre

Accès : Sierre → Viège → Täsch → Zermatt.
L'itinéraire se fait sur deux jours : le 1^{er} jour consiste à monter à la Rothornhütte en cinq heures. Le 2^e jour comprend l'ascension (quatre heures) et la descente (6h-7h).

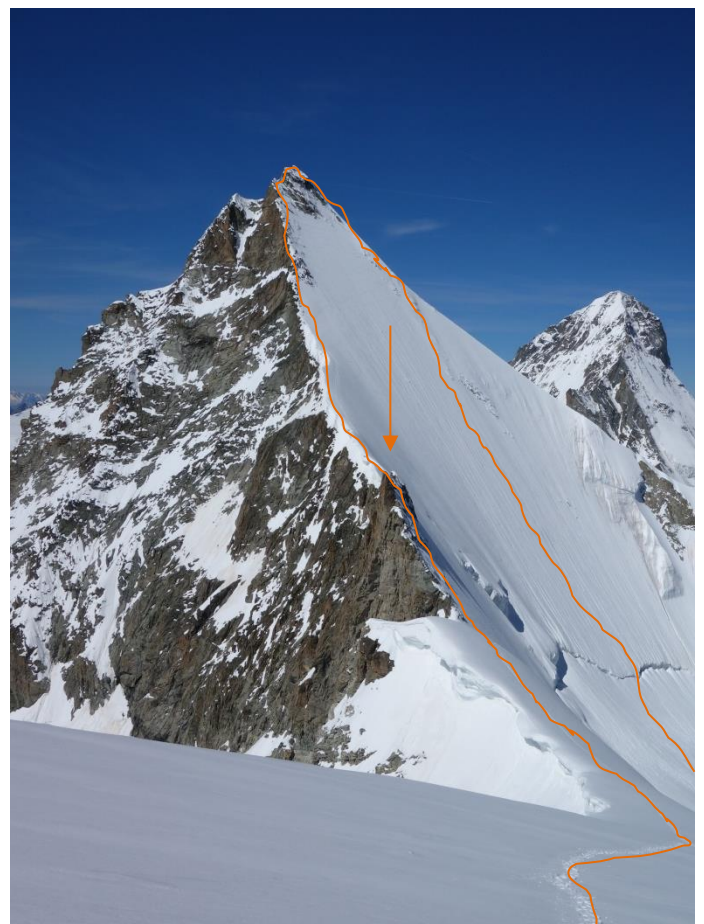
Géologie : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla)

Difficulté : G - 3c/40° - k/!⊕! - AD

Histoire : la pose des cordes fixes date de 1918.

Itinéraires : on emprunte la voie normale de l'Ober Gabelhorn pour y venir.

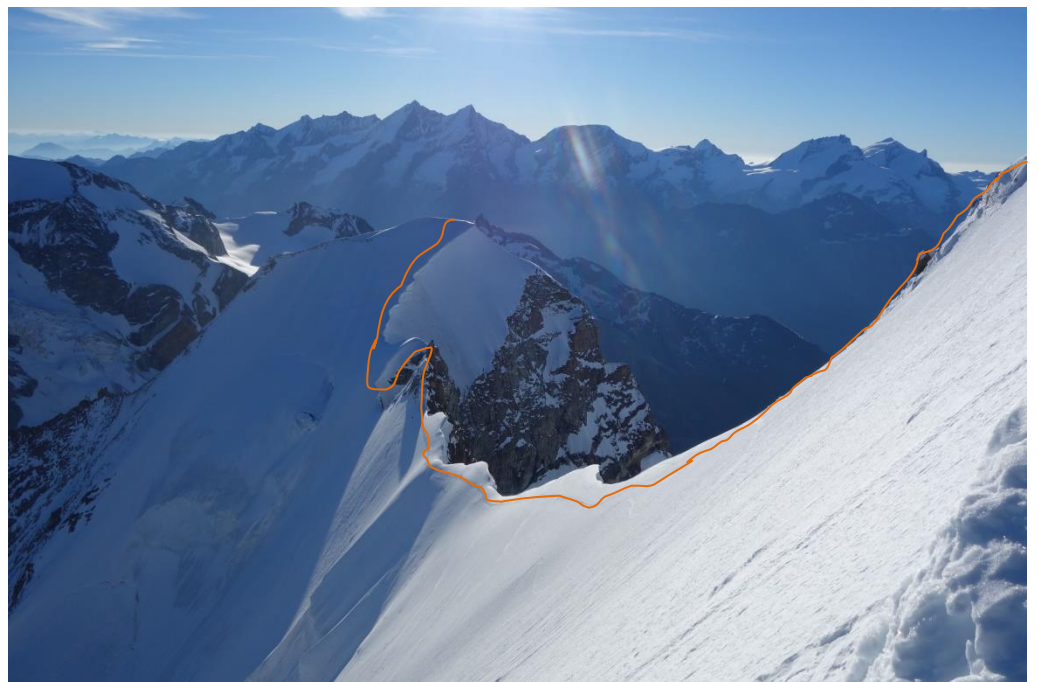
Spécificité : fier éperon entre la Wellenkuppe et l'Ober Gabelhorn. C'est le passage clé de la voie normale de l'Ober Gabelhorn (bien que ce qui précède et ce qui suit ne soit pas vraiment plus facile...).



La Wellenkuppe / Die Wellenkuppe

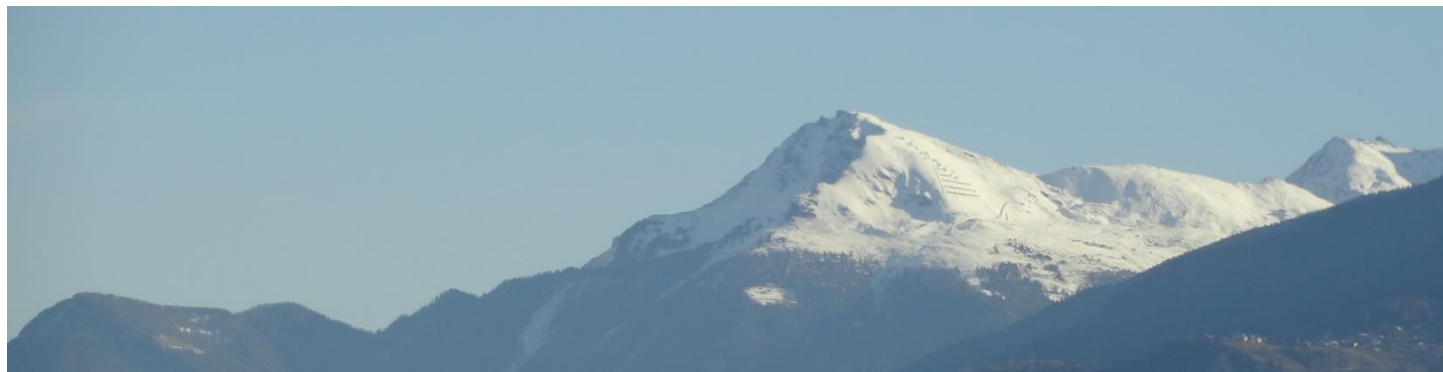
- Portrait** : dôme glaciaire de 3903 m, satellite de l'Ober Gabelhorn. On ne trouve pas de symboles au sommet. Le versant est compte des pieux métalliques. On trouve plusieurs points cotés sans noms sur ses différentes arêtes.
- Nom** : de l'allemand « Wellen », vagues, et « Kuppe », coupole (« Coupole de Vagues » littéralement)
- Dangers** : fortes pentes, parois, corniches et chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), Couronne Impériale, frontière entre les communes de Zermatt dans la Vallée de Zermatt (Mattertal) dans le district de Viège (Visp) et d'Anniviers (ancienne commune d'Ayer plus exactement) dans le Val de Zinal dans le district de Sierre
- Accès** : Sierre → Viège → Täsch → Zermatt.
L'itinéraire se fait sur deux jours : le 1^{er} jour consiste à monter à la Rothornhütte en cinq heures. Le 2^e jour comprend l'ascension (deux heures et demie ou plutôt trois heures) et la descente (cinq heures).
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (socle de la nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla)
- Difficulté** : E – 2c/35° – k/!!!! – PD
- Histoire** : la 1^{re} ascension fut celle de Francis Douglas avec les guides Peter Taugwalder et Peter Inäbnit le 05.07.1865. La 1^{re} traversée fut celle de Ludwig Norman-Neruda et Christian Klucker le 01.08.1890.
- Itinéraires** : la voie normale est l'arête est-nord-est, 1^{re} partie de la voie normale de l'Ober Gabelhorn. Il existe deux autres voies alpines par l'éperon sud (PD) et le flanc NW (AD, délicat).

Spécificité : un des plus hauts sommets de la Couronne Impériale et plus haut sommet entre le Zinalrothorn et l'Ober Gabelhorn



LE CHAÎNON DE L'ILLHORN

Le chaînon dominé par l'Illhorn va de l'Illpass à la plaine du Rhône et du Val d'Annivers à l'Illsee.



L'ILLHORN

(POINT CULMINANT, SOMMET PRINCIPAL ET ANTÉCIME OUEST)

- Portrait** : cône gazonné de 2717 m, doté d'un panneau signalétique. Un 2^e promontoire est considéré souvent comme le sommet principal, plus au nord-est et deux mètres plus bas, doté d'une croix métallique (datée de 1982 sauf erreur) et d'un banc en bois. Une courte échancrure d'environ cinq mètres sépare les deux promontoires culminants. Un banc surmonte l'antécime ouest, trois mètres plus bas en altitude.
- Nom** : de l'allemand « Horn », corne pour désigner une montagne. « Ill » est à rapprocher de l'allemand « Hölle », enfer, en référence à l'Hoellengraben ou l'Illgraben, « le Ravin de l'Enfer », la zone sinistre au nord. Du côté anniviard, on le nommait « le Cornier ».
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Annivers (district de Sierre, ancienne commune de Chandolin) et de Loèche (district de Loèche)
- Accès** : Sierre → Chandolin voire station de Tsapé
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; quartzite)
- Difficulté** : A – 1a – c/0 – T2 (du Pas de l'Illsee)
- Histoire** : le téléski de l'Illhorn a été inauguré en décembre 1961 (il était alors le plus long du Val d'Annivers).
- Itinéraires** : quelque soit le choix de l'approche, on finit toujours par le même sentier final en principe. Il existe plusieurs possibilités à raquettes ou à ski de randonnée également.
- Spécificité** : sommet ressemblant à un volcan éteint, mais ce n'en est pas un.

L'Ilgraben / Der Ilgraben (Bord sud-ouest / Südwestrand)

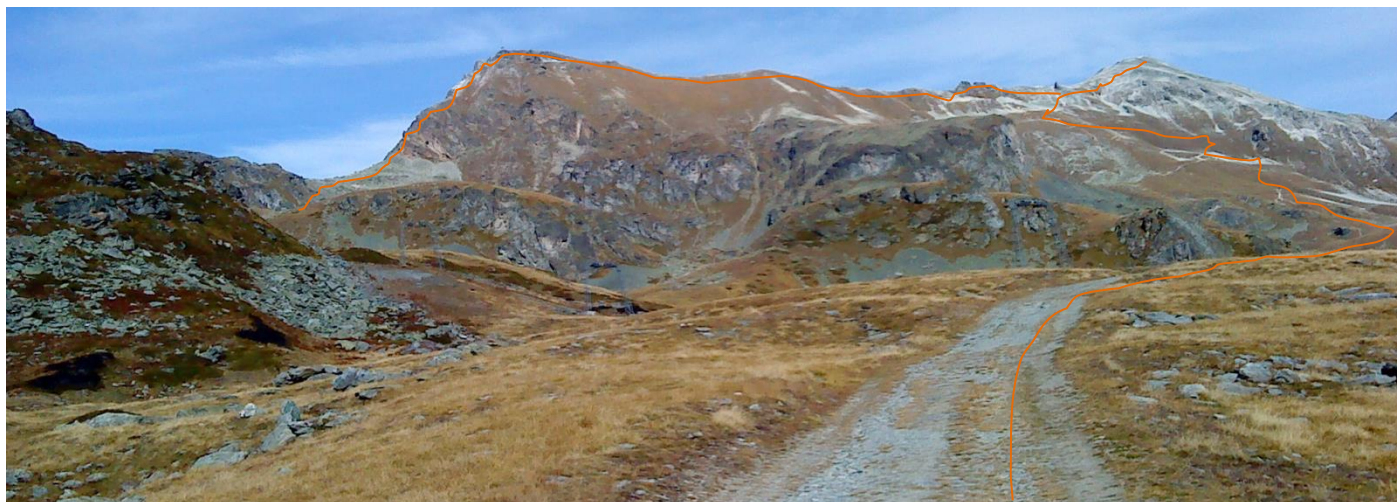
- Portrait** : mur boisé de 2090 m, doté de fils métalliques servant de protection bien aléatoire vis-à-vis du précipice. Plusieurs autres sommets entourent l'impressionnant vallon de l'Ilgraben.
- Nom** : « Ill » est à rapprocher de l'allemand « Hölle », enfer, (d'ailleurs l'Ilgraben se disait aussi l'Hoellengraben). « Graben » signifie fossé ou tranchée en allemand. C'est donc « le Ravin de l'Enfer ». Le point en question ici est anonyme sur les cartes et est désigné comme « l'Ilgraben Südwestrand », bord sud-ouest de l'Ilgraben.
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Sierre, commune d'Anniviers (ancienne commune de Chandolin)
- Accès** : Sierre → Vissoie → Chandolin voire plus haut
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard ; quartzite, calcaire, dolomite)
- Difficulté** : A – 1a – b/v – T1
- Histoire** : le ravin et ses sommets secondaires le surplombant sont les restes d'une montagne qui s'est effondrée au XIV^e siècle.
- Itinéraires** : un sentier y mène, les autres possibilités ne sont guère envisageables.
- Spécificité** : magnifique point de vue sur l'Ilgraben, le plus important site de production de laves torrentielles de Suisse. La vue est plongeante sur 1500 m jusqu'à la vallée du Rhône dans des couleurs rocheuses étonnantes.



Vue depuis le bord sud-ouest sur le Gorwetschgrat, l'autre bord de l'Ilgraben.

LE CHAÎNON DE LA BELLA TOLA

Ce sommet domine un chaînon allant de l'Illpass au sud du Meidpass et du Val d'Anniviers à la Vallée de Tourtemagne (ou Turtmantal).



LA BELLA TOLA / DIE BELLA TOLA

Portrait : dôme rocailleux de 3025 m, doté d'une croix

Nom : du latin « bella », belle (ou de l'indo-européen « bal » ou « bel », rocher, hauteur), et « tabula », table (prononciation syllabique actuelle probablement fautive) pour certains ou du patois « tola » ou « tōla », surface d'altitude en terrasse plus ou moins carrée, du latin « tullum », colline, pour d'autres. Ça pourrait être « la Belle Tôle ».

Hauteur de culminace : 258 m sur le point 2767 m au sud du Meidpass (un col)

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les districts de Sierre (par l'ancienne commune de Saint-Luc dans la nouvelle commune d'Anniviers) et de Loèche (par les communes d'Agarn et d'Oberems) et frontière entre le Val d'Anniviers et la Vallée de Tourtemagne (Turtmantal). Il s'agit donc à la fois d'un tripoint politique et d'une frontière linguistique.

Accès : Sierre → Saint-Luc → Station de Tignousa

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans celle du Grand St-Bernard, sable blanc du brassage sous-marin ; quartzite)

Difficulté : A - 1a - e/v - T2

Itinéraires : En plus du côté ouest, il y a l'arête nord-est (T3), celle ouest (T4) et le flanc sud (T3).

Spécificité : plus haut point d'Agarn et 3000 m le plus au nord du Valais romand au sud du Rhône

Le Rothorn (de la Bella Tola) / Das Rothorn

Portrait : épaule rocailleuse de 2998 m (autrefois cotée 3001 m), dotée d'un phare et de plusieurs tables panoramiques assez correctes pour une fois (d'après les gens du coin, et sur les panneaux, on lit « Phare de la Bella Tola » ou « Phare de – ou du – Griolet » autant pour désigner le sommet que pour désigner la construction).

Nom : de l'allemand « rot », rouge, pour son aspect, et « Horn », corne (désigne une montagne). Il ne faut pas le confondre avec de nombreuses autres montagnes du même nom. On pourrait le nommer « le Mont Rouge ».

Dangers : aucun (fortes pentes, parois et rares chutes de pierres selon les voies)

Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les districts de Sierre (par les anciennes communes de Chandolin et de Saint-Luc dans la nouvelle commune d'Anniviers) et de Loèche (par la commune d'Agarn) et frontière entre le Val d'Anniviers et la Vallée de Tourtemagne (Turtmanntal). Il s'agit donc d'une frontière à la fois politique et linguistique.

Accès : Sierre → Saint-Luc → Station de Tignousa

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans celle du Grand St-Bernard, sable blanc issu du brassage sous-marin ; quartzite)

Difficulté : A – 1a – e/v – T2

Histoire : le phare caractéristique de son sommet fut construit sous l'initiative d'Ernest Griolet en 1866.

Itinéraires : il se fait depuis la Bella Tola mais pour ceux qui n'ont pas peur du vide je recommande l'arête ouest (D – 2a – e/!!! – T4). Sinon, il y a également l'arête nord (T4).



Spécificité : plus haut sommet du village de Chandolin (un point au nord du sommet est le plus haut point de Loèche).

LE CHÂNON DE LA POINTE DE TOURTEMAGNE

Ce chaînon va du Col de la Forcletta (Furggilti) au sud du Meidpass et du Val d'Anniviers à la Vallée de Tourtemagne (ou Turtmantal).

LA POINTE DE TOURTEMAGNE / DIE TURTMANNSPITZE

- Portrait** : mur rocailleux de 3082 m (certaines cartes mentionnent encore 3080 m ou 3081 m), doté d'un robuste cairn auquel était accroché un plastique renfermant le livre de passage mais il ne reste plus que des ruines du plastique...
- Nom** : du français pour sa forme et position sur Tourtemagne (Turtmannspitze en est la correspondance germanophone).
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre la commune d'Oberems dans le district de Loèche (Leuk) et la commune d'Anniviers dans le district de Sierre. C'est une frontière entre les deux langues cantonales.
- Accès** : Tourtemagne → Oberems → Brändji voire plus haut
ou : Sierre → Vissoie → Saint-Luc voire plus haut
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (nappe du Tsaté dans celle du Grand St-Bernard ; prasinite et metabasalte océanique)
- Difficulté** : B - 1b - f/v - T2
- Itinéraires** : on y monte relativement facilement depuis Saint-Luc à ski de randonnée ou à raquettes par le versant sud-ouest où se trouve également un sentier pour l'été. Il existe d'autres itinéraires sur le flanc nord-ouest ou du côté est. On peut aussi traverser l'arête sud-nord ou, plus technique sûrement et demandant peut-être du matériel, l'arête rejoignant le Tounô.
- Spécificité** : plus haut sommet des environs avec une belle vue sur les Alpes bernoises et valaisannes

LE CHAÎNON DE LA GARDE DE BORDON

Les quelques montagnes au nord du Col de la Lé jusqu'à Grimentz, entre le Vallon de Moiry et le Val d'Anniviers gravitent autour de la Garde de Bordon. Le 2^e sommet de ce chaînon, la Corne de Sorebois, pourrait prétendre au titre de sommet capital si l'on considère l'arrivée du télésiège sur l'Arête de Sorebois comme un col.



La Corne de Sorebois

Portrait : épaulement gazonné de 2896 m, dotée d'une antenne

Nom : du latin vulgaire « cornu », corne ou cime, du patois « sore », au-dessus, et du français « bois ». C'est donc « la Cime au-dessus du Bois ». La montagne s'appelait autrefois « Cournier du Meidi » ou « Kornyè dou Myèzór » en patois, donc « le Cornier du Midi » (la corne du midi pour les habitants de Grimentz dont le soleil s'y trouvait à midi). Les anciennes cartes écrivent également « Pointe de Sorebois ».

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), district de Sierre, commune d'Anniviers, frontière entre Grimentz et Zinal et du même coup frontière entre le Val de Moiry et le Val de Zinal

Accès : Sierre → Vissoie → Grimentz → Moiry (barrage)

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (nappe du Tsaté ; schiste lustré)

Difficulté : A - 1a - d/0 - T2 (possibilité de raccourcir nettement le parcours avec le télé...)

Itinéraires : les itinéraires menant au Col de Sorebois et de là par l'arête sud au sommet sont cotés T3, mais ça me semble un peu exagéré.

Spécificité : sommet stratégique facilement accessible



LE CHAÎNON DES BECS DE BOSSON

Les Becs de Bosson sont des pointes rocheuses réparties principalement en deux groupes (que le guide du CAS nomme « sommet principal » et « Groupe Est »). Les pointes principales sont le Petit Bec (de Bosson) caractérisé en fait par deux pointes, dont une dépasse légèrement, c'est le sommet principal, à 3148,8 m, et le Grand Bec (de Bosson), à l'est, c'est le point culminant à 3149 m (le guide du CAS sous-entend que le sommet ouest est 20 cm plus haut que le sommet est alors que c'est le contraire). Il existe aussi un gendarme détaché à l'est, le Bouddha. Cet ensemble domine un vaste chaînon allant du Pas de Lona à la plaine du Rhône et du Val d'Anniviers au Val d'Hérens.



LE GRAND BEC (DE BOSSON)

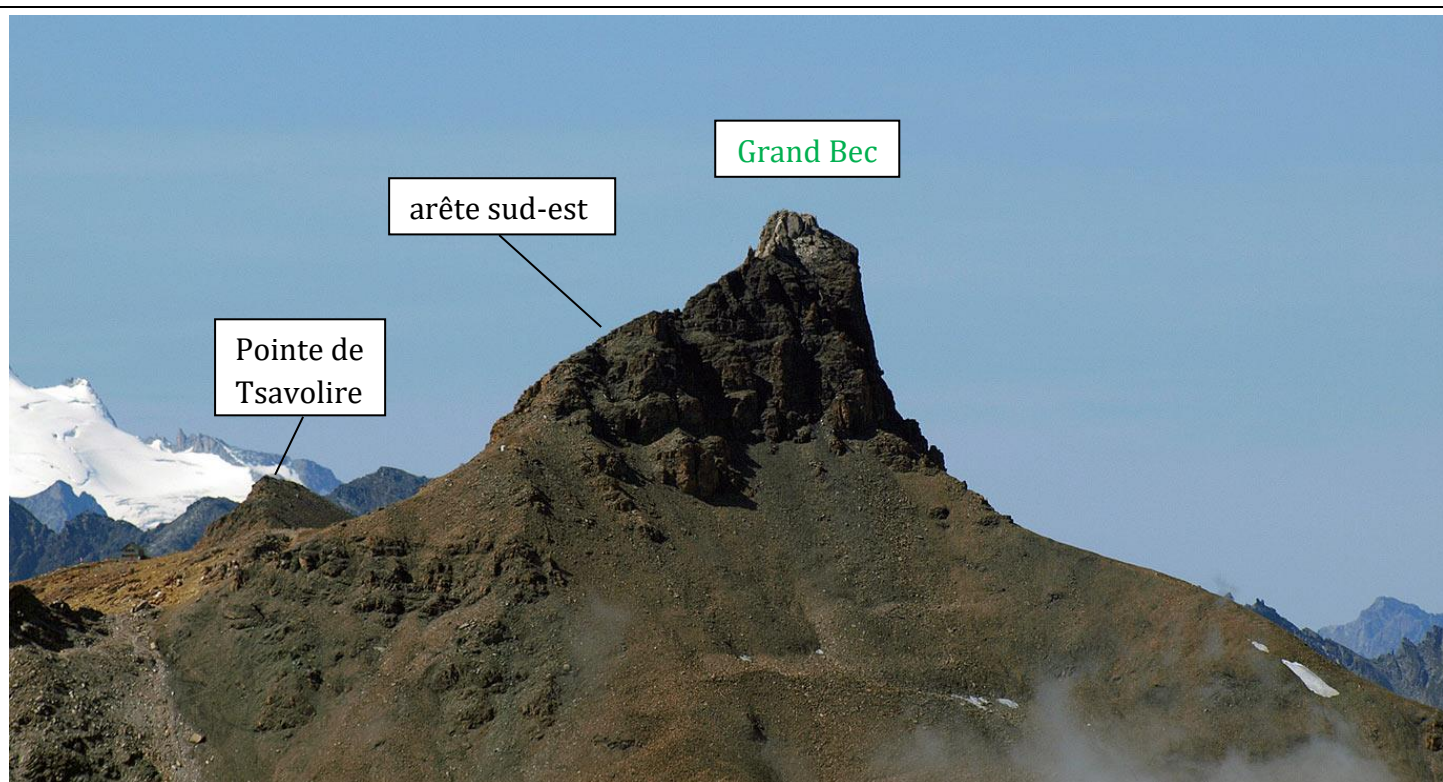
Portrait : excroissance rocheuse de 3149 m (si d'anciennes données disent 3148,7 m, pour ma part je mesure 3149,6 m). On n'y trouve pas de symbole.

Nom : « Grand », pour le différencier du sommet ouest, « Bec », pour désigner une pointe rocheuse, et du vieux français « boisson » ou « bosson », petit bois ou petit bouquet d'arbres souvent épineux. On pourrait dire « les Sommets Boisés » au lieu des Becs de Bosson selon le guide du CAS. Je préfère l'origine de « besson », jumeau...

Hauteur de culminace : 362 m sur le Pas de Lona (col)

Dangers : parois, fortes pentes et rares chutes de pierres

Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Mont-Noble (district d'Hérens, Haut Val de Réchy et Val d'Hérens) et de Grimentz (district de Sierre, Val d'Anniviers)



Accès : Sion → Bramois → Saint-Martin → Trogne → L'A Vieille
ou : Grône (ou Chalais) → Vercorin → Grimentz → Station de Bendolla

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard, avec fragment dans la nappe du Tsaté ; micaschiste, les sommets blancs des Becs de Bosson sont en marbre).

Difficulté : G – 3c – d/!!! – AD (escalade cotée 3a par le guide du CAS mais estimée à 3+ voire 4 par les gens du coin ou les gardiens)

Itinéraires : le Grand Bec s'atteint par une seule voie sur le versant sud. Cette voie s'atteint soit depuis l'arête sud-est soit depuis l'arête sud-ouest. Un anneau (et un autre dans le flanc) permet de descendre en rappel.

Spécificité : point culminant du Val de Réchy, de la commune de Saint-Martin, de l'ancienne commune de Nax et de la nouvelle commune de Mont-Noble

Ci-contre, vue sur les différentes pointes des **Becs de Bosson** ainsi que la cabane des Becs de Bosson, tout à gauche (**le Grand Bec** est entre les deux pointes du sommet principal et le gendarme est nommé le Bouddha).

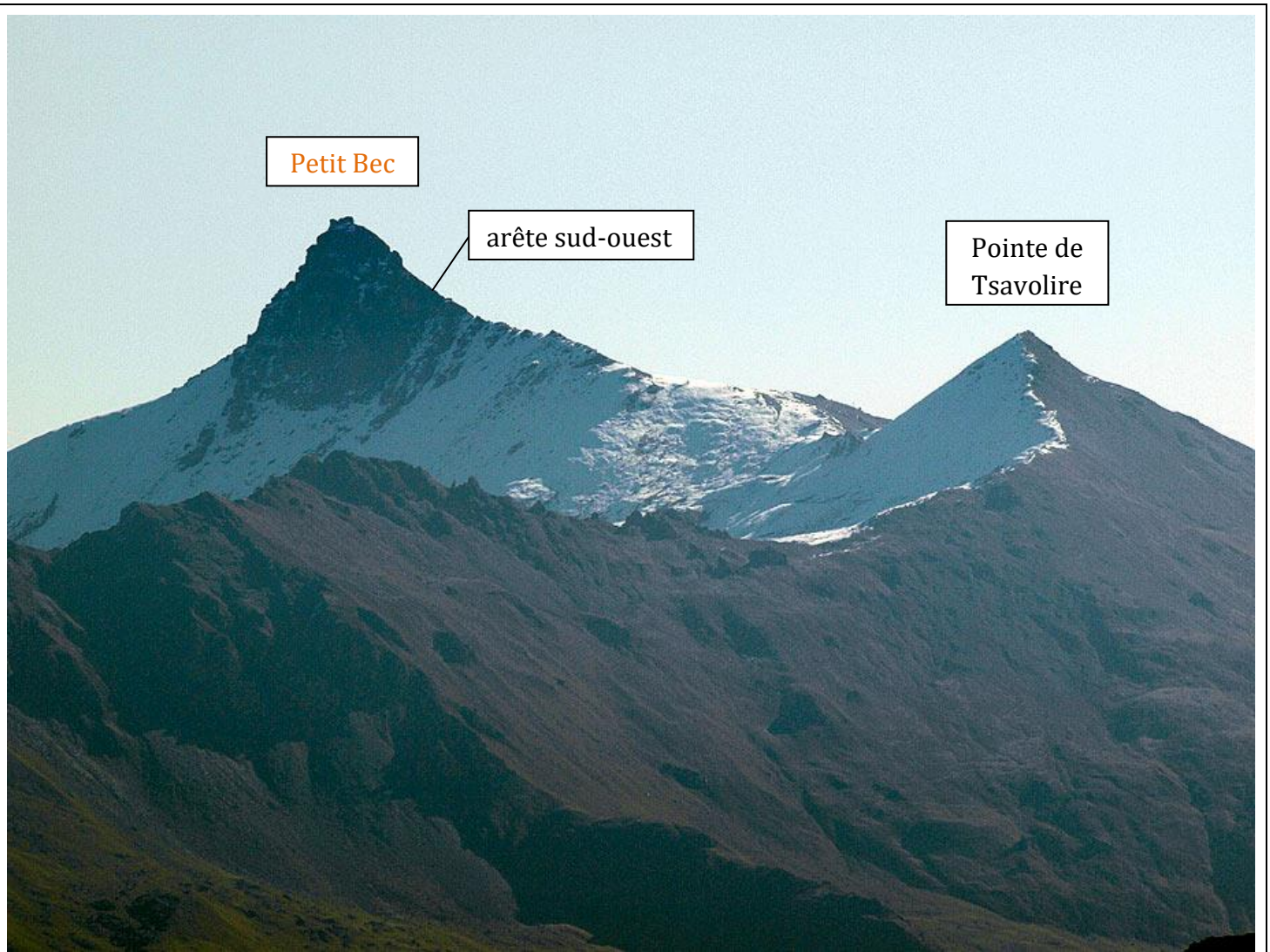


Le Petit Bec (de Bosson)

- Portrait** : excroissance rocheuse autrefois cotée à 3148,8 m et que beaucoup prennent comme point culminant. Il est considéré comme le sommet principal car le plus facile d'accès, bien que plus bas de 20 cm par rapport à son voisin est (j'ai mesuré son altitude encore plus basse, à environ 4146 m). On n'y trouve pas de symboles.
- Nom** : « Petit », pour le différencier du point culminant, « Bec », pour désigner une pointe rocheuse, et du vieux français « boisson » ou « bosson », petit bois ou petit bouquet d'arbres souvent épineux. On pourrait dire « les Sommets Boisés » au lieu des Becs de Bosson selon le guide du CAS. Je préfère l'origine de « besson », jumeau...
- Hauteur de culminace** : elle est difficile à définir mais est inférieure à 25 m, sur le collet entre les deux Becs de Bosson (je le mesure à 3124,8 m). Pour moi donc, seul le Grand Bec est une montagne.
- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes de Mont-Noble (district d'Hérens, Haut Val de Réchy et Val d'Hérens) et de Grimentz (district de Sierre, Val d'Anniviers)
- Accès** : Sion → Bramois → Saint-Martin → Trogne → L'A Vieille
ou : Grône (ou Chalais) → Vercorin → Grimentz → Station de Bendolla
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard, avec des fragments dans la nappe du Tsaté ; micaschiste, les sommets blancs des Becs de Bosson sont en marbre).



Ci-dessus : vue sur la Pointe de Tsavolire (ou Pointe de la Tsavelire), le Col de Tsavolire (ou Col de la Tsevalire), la cabane des Becs de Bosson, les Becs de Bosson et le Col des Becs de Bosson. Le tracé en orange ne représente que le cheminement d'ascension aux deux sommets principaux depuis la cabane des Becs de Bosson. La descente s'est faite par l'arête de droite avant de retourner à la cabane des Becs de Bosson (puis traversée du sommet tout à gauche, la Pointe de Tsavolire ou Pointe de la Tsevalire, en passant par le col précité). Je ne me rappelle plus si j'ai effectué les deux pointes du Petit Bec ou seulement le point culminant, mais me connaissant j'ai sans doute dû faire les deux...

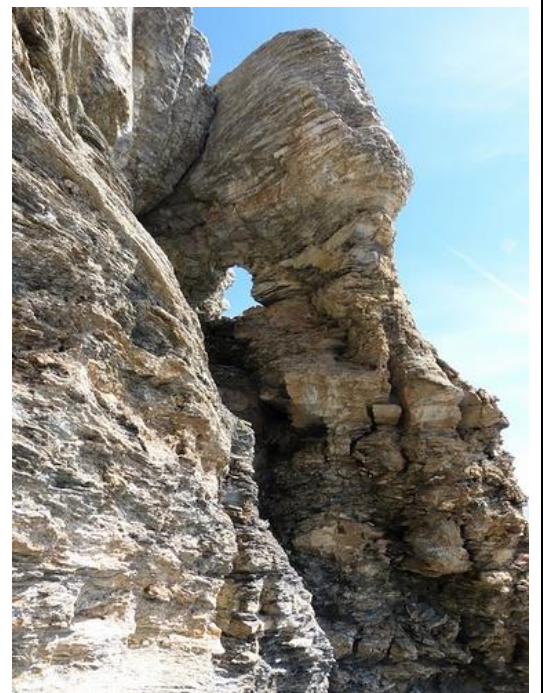


Difficulté : D - 2a - d/! - F

Itinéraires : Mis à part l'arête sud-est (F) et l'arête sud-ouest (F), on peut aussi remonter le flanc sud (D - 2a - e/!! - F).

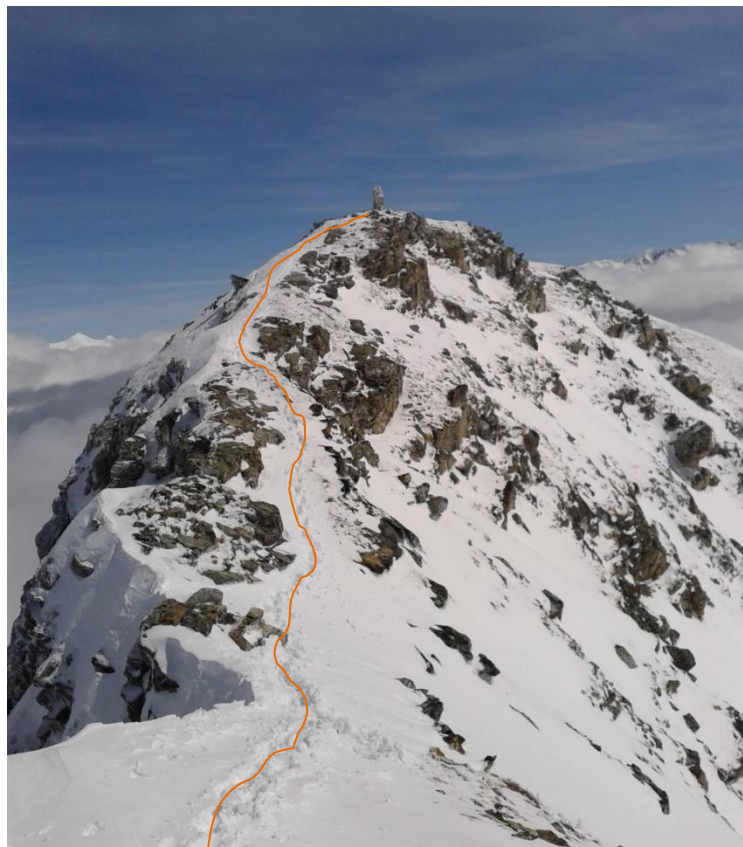
Spécificité : souvent considéré comme le point culminant (même sur certaines cartes), mais il n'en n'est rien.

Le fameux trou ci-contre...



Le Roc d'Orzival

- Portrait** : mur gazonné de 2853 m, doté d'un grand cairn. Le point culminant est précédé à l'ouest d'une antécime quasi invisible sur les cartes mais surtout de deux sommets secondaires anonymes : le Point 2816 à l'ouest et un sommet non coté à l'est qui portait le nom de « Mont Maret » sur les cartes Dufour (nom donné à différents points par la suite et qui a disparu aujourd'hui ; on lit bien « Le Marais » sur la carte actuelle dans la zone en contrebas, mais le lien n'est pas évident...).
- Nom** : « Roc » est clair, « Orzival » vient d'un mot ancien « orse » ou « orge », doré, ou d'un dérivé du latin « ursus », ours, et du latin « vallis », vallée. Il signifierait alors « le Roc de la Vallée Dorée » ou « le Roc de la Vallée de l'Ours », mais d'autres explications existent.
- Dangers** : forte pentes (courtes et encore)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district de Sierre, commune d'Anniviers, ancienne commune de St-Jean, village de Mayoux et domaine skiable de Grimentz
- Accès** : Sierre → Vissoie → Grimentz → Station de Grimentz
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard ; quartzite)
- Difficulté** : B - 1b - c/! - T4 (depuis le sommet du télésiège, par l'arête ouest)
- Itinéraires** : il s'atteint assez facilement du sommet du télésiège mais il peut aussi se faire lors de la grande traversée de l'arête du Crêt du Midi à la Cabane des Becs de Bosson (T4).
- Spécificité** : belle montagne selon le guide du CAS...





Le Mont Noble (Sommets Est et Ouest)

- Portrait** : cône gazonné, de 2673 m pour le Sommet Est, point culminant et principal, où se trouve une Vierge tenant l'Enfant Jésus (et deux tables panoramiques) et de 2654 m pour le Sommet Ouest où se trouve une croix. On trouve officiellement un avant-sommet à 2648 m (fait aussi, mais je n'en tiens pas compte, car il est insignifiant) et un avant-sommet nord rocheux (à 2592 m) qui mériterait d'être nommé. Le Mont Noble ferme au nord la longue crête est du Val d'Hérens partant des Becs de Bosson.
- Nom** : anciennement « Mont Nuoble », du latin « montem nubilum », mont nuageux. On pourrait donc le nommer « le Mont Nuageux ».
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district et Val d'Hérens, commune de Mont-Noble (frontière entre les anciennes communes de Mase et de Nax), station de ski de Télé Mont-Noble
- Accès** : Bramois → Nax → Station de ski de Nax
ou : Bramois → Grône → Itravers → Mayens de Réchy
ou : Bramois → Mase → Mayens des Pras (voire plus haut)
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard, témoin de l'ancien microcontinent briançonnais ; quartz-séricitoschiste avec une partie en vieux gneiss où le socle ressort).
- Difficulté** : A – 1a – b/0 – T1 (depuis La Louère notamment)
- Itinéraires** : c'est le sommet des skieurs, permettant une sortie sans dangers d'avalanches ni autres (A – 0/S1 – c/0 – F). Il s'atteint un peu de toute part, très rapidement depuis le haut du domaine skiable en saison hivernale. Il peut aussi se faire dans le cadre de la longue traversée de l'arête menant jusqu'à la Cabane des Becs de Bosson (T4).
- Spécificité** : montagne la plus au nord de l'ancienne commune de Mase. Le Sommet Ouest est le point le plus au nord de cette même commune. Le Mont Noble est bien évidemment l'emblème de la commune du même nom.





Ecclesiae
Mater Nobilis
Ora pro nobis!

La Tête des Planards

- Portrait** : petit dôme gazonné de 2449 m pour le sommet principal et de probablement 2450 m pour le véritable point culminant (qui est en continuité avec le point coté en fait). On n'y trouve pas de symboles.
- Nom** : en référence à sa position sur Les Planards (alpage en-dessus de Mase, du latin « plana », zone plane et gazonnée)
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district et Val d'Hérens, commune de Mont-Noble, ancienne commune de Mase, station de ski de Télé Mont-Noble
- Accès** : Bramois → Nax → Station de ski de Nax
ou : Bramois → Grône → Itravers → Mayens de Réchy
ou : Bramois → Mase → Mayens des Pras (voire plus haut)
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard, témoin de l'ancien microcontinent briançonnais ; quartz-séricitoschiste)
- Difficulté** : A – 1a – b/0 – T1
- Itinéraires** : on y vient surtout à ski ou à ski de randonnée (A – 0/S1 – c/0 – F). On peut y venir du bas ou du haut, surtout de l'ouest sur la fin, l'été, à pied.
- Spécificité** : plus haute « montagne » entièrement située sur la commune de Mase, les autres étant sur la frontière ex-communale ou non nommées.



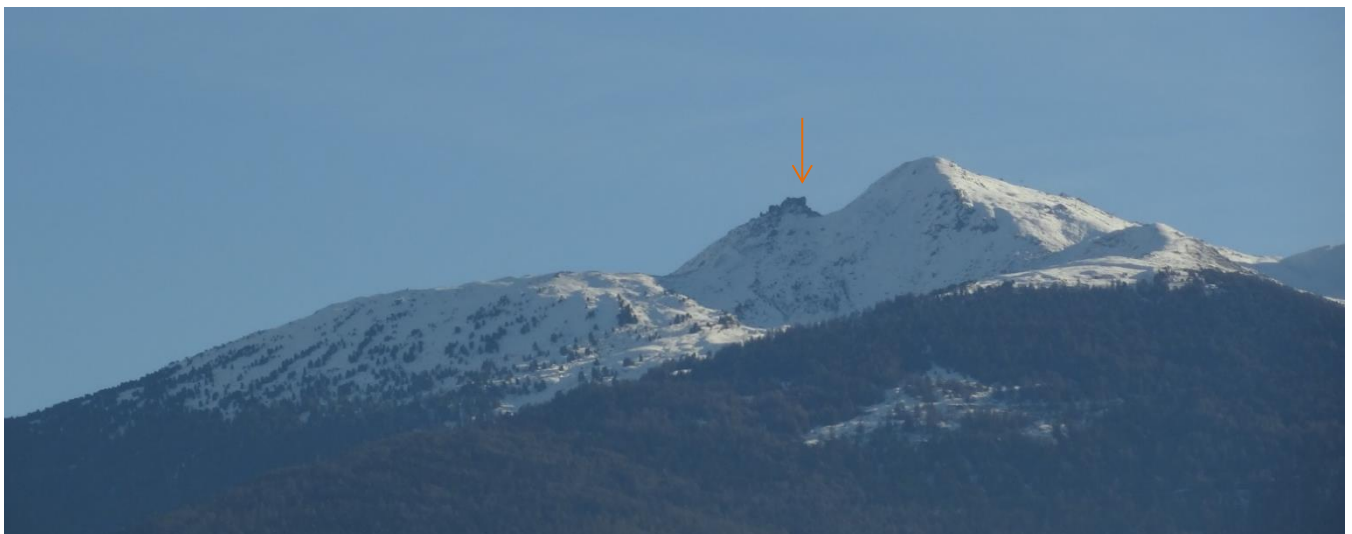
La Tour de Bonvin

- Portrait** : épaule gazonnée de 2444 m, sans aucun symbole, séparée de lui dans les faits par le Bachet, un col absent des cartes
- Nom** : en référence à sa forme (et/ou à sa position...), et du nom de famille « Bonvin » (anciennement « Bonvini », bon vigneron)
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district et Val d'Hérens, commune de Mont-Noble, ancienne commune de Nax
- Accès** : Bramois → Nax → Station de ski de Nax
ou : Bramois → Grône → Itravers → Mayens de Réchy
ou : Bramois → Mase → Mayens des Pras (voire plus haut)
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard, témoin de l'ancien microcontinent briançonnais ; quartz-séricitoschiste avec une partie en vieux gneiss où le socle ressort).
- Difficulté** : A – 1a – b/0 – T1 (depuis La Louère notamment)
- Itinéraires** : on peut y venir à ski de randonnée (A – 0/S1 – c/0 – PD-) et également à pied l'été par un ou deux sentiers.
- Spécificité** : vue de loin, la Tour de Bonvin fait pâle figure à côté des rochers non nommés à 2592 m d'altitude au nord du Mont Noble, mais pas ci-dessous...



Le Point 2592

- Portrait** : excroissance rocheuse de 2592 m, sans aucun symbole, satellite du Mont Noble (ou avant-sommet nord). Il est particulièrement prononcé et visible depuis la plaine.
- Nom** : anonyme sur les cartes, je l'ai appelé ainsi en référence à son altitude.
- Dangers** : parois (courtes)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district et Val d'Hérens, commune de Mont-Noble, ancienne commune de Nax
- Accès** : Bramois → Nax → Station de ski de Nax
ou : Bramois → Grône → Itravers → Mayens de Réchy
ou : Bramois → Mase → Mayens des Pras (voire plus haut)
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand Saint-Bernard, témoin de l'ancien microcontinent briançonnais ; vieux gneiss où le socle ressort ; quartzite tout proche).
- Difficulté** : C – 2a – b/!! – ? (je mettrais T4).
- Itinéraires** : on peut l'approcher à pied mais aussi à ski de randonnée (C – 2a/S2 – e/!! – PD). Dans tous les cas, il faudra escalader les derniers blocs si l'on n'a pas froid aux yeux.
- Spécificité** : amas de blocs rocheux altier et aérien, magnifique satellite du Mont Noble. J'imagine que je dois figurer sur une liste courte de personnes qui l'ont gravi.



La (les) Pointe(s) de Tsavolire / La Pointe de la Tsevalire

- Portrait** : cône rocailleux de 3026 m, doté d'une petite croix. Au nord-ouest du col nommé Grand Bandon, on trouve une montagne anonyme à 2903 m qui mériterait un nom, séparé de la Maya par une dépression plus basse que le Grand Bandon.
- Nom** : les cartes nationales suisses nommaient la montagne à l'ouest de la cabane des Becs de Bosson ainsi qu'une pointe secondaire au sud de La Maya du Tsan « les Pointes de Tsavolire », alors qu'elles n'ont pas de rapports évidents et qu'elles sont séparées d'un col, le Grand Bandon. Les gens de la région nomment le point culminant la Pointe de Tsavolire, mais pour des raisons étranges la carte nationale écrit aujourd'hui « Pointe de la Tsevalire » et renomme le Col de Tsavolire « Col de la Tsevalire »... Cela vient du patois, dérivé d'un nom collectif « silvularia » lui-même dérivé du latin « silvula », bosquet, petit bois. Elle se dit aussi Pointe de Vatseneire dans la région (« vatseneire » signifie vache noire en patois). Difficile donc d'en donner un surnom là au milieu !
- Dangers** : fortes pentes (l'hiver surtout)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, Val d'Hérens et Haut Val de Réchy, frontière entre les communes de Saint-Martin et de Mont-Noble
- Accès** : Sion → Bramois → Saint-Martin → Trogne → L'A Vieille
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard avec des fragments proches de la nappe du Tsaté donc dans le Pennique supérieur ; calcschiste)
- Difficulté** : B – 1b – d/v – T3 (depuis L'A Vieille)
- Itinéraires** : on effectue souvent sa traversée, dans un sens comme dans l'autre, à pied, mais aussi à ski de randonnée (C – 1b/S3 – e/! – PD).
- Spécificité** : plus haut point de la Patrouille de la Maya (course de ski alpinisme). Derrière les Becs de Bosson, c'est la 2^e plus haute montagne du Val de Réchy, de la commune de Saint-Martin, de l'ancienne commune de Nax et de la nouvelle commune de Mont-Noble.



La Maya (du Tsan)

Portrait : prisme rocheux de 2916 m, dotée d'une croix

Nom : du patois « maya », meule de foin ou de paille, voire d'aiguilles de conifères (du latin « meta », cône, pyramide). On pourrait l'appeler « la Meule ». Le toponyme désigne soit un endroit où s'élèvent les meules de foin, soit un sommet conique qui a la forme d'une meule. Il ne faut pas confondre avec plusieurs autres montagnes du même nom et d'altitudes proches, dont trois dans le Val d'Hérens (d'où la désignation « du Tsan », expression liée à la région). On l'écrit toujours avec l'article « La ».

Dangers : parois, fortes pentes et rares chutes de pierres

Région : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, Val d'Hérens, frontière entre les communes de Mont-Noble et de Saint-Martin

Accès : Sion → Bramois → Saint-Martin → Trogne → L'A Vieille

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard avec un fragment dans la nappe du Tsaté ; calcschiste à dominante calcaire, témoin du fond océanique de la Téthys avant la formation des Alpes ; tour de 60 m de gneiss sur un socle schisteux d'après le guide du CAS)

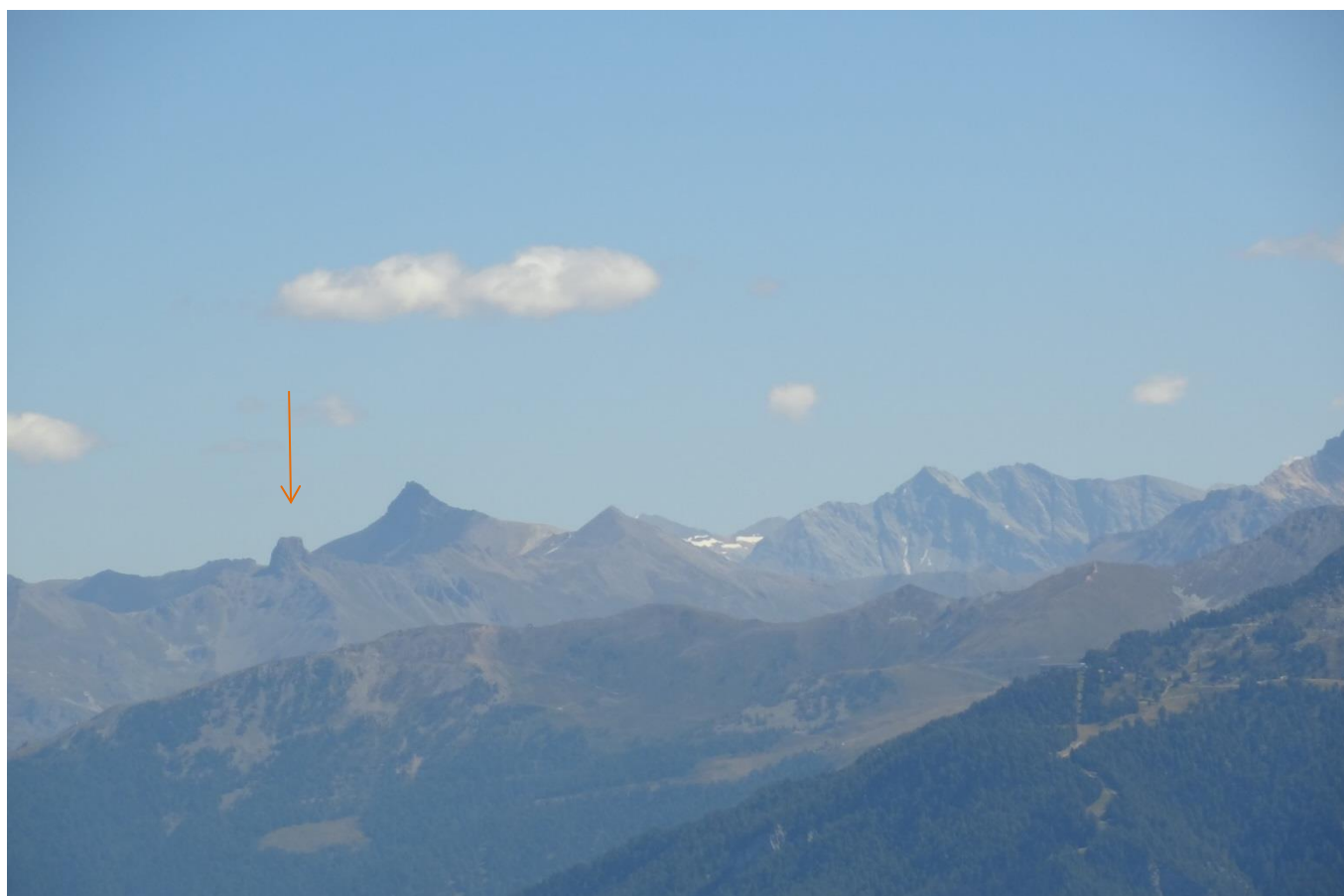


Difficulté : F – 3b – d/!!!! – AD (voie normale par l'arête nord)

Itinéraires : la plus belle voie est celle du versant ouest (I – 5a – d/!!!! – D). L'arête nord est la plus facile mais est aussi aérienne. Il y a également une jolie variante le long de l'arête sud, de difficulté intermédiaire (AD+).



Spécificité : plus connue des montagnes du même nom et un des emblèmes du Val d'Hérens, à la forme caractéristique rectangulaire de l'ouest, triangulaire du nord, en dent de requin du sud, en aiguille de l'est (arête plate plus ou moins effilée au sommet)... La montagne donne son nom à l'une des courses de ski de randonnée (ou de ski alpinisme devrait-on dire) les plus connues : la Patrouille de la Maya. Derrière les Becs de Bosson et la Pointe de Tsavolire, c'est la 3^e plus haute montagne du Val de Réchy, de la commune de Saint-Martin, de l'ancienne commune de Nax et de la nouvelle commune de Mont-Noble.



La Pointe de Masserey

Portrait : mur rocailleux de 2841 m. Une croix rouge est située à l'aplomb de Suen et de Mase, au sud-ouest du point culminant. Elle date de 1995 et compte un cœur avec la mention « Les Membres fondateurs du Ski-Club « La Combe » Mase 1990 ».

Nom : du patronyme savoyard « Masserey »

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, frontière entre le Haut Val de Réchy et le Val d'Hérens, commune de Mont-Noble (ancienne commune de Mase)

Accès : Sion → Bramois → Mase → L'Arpette

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard, fragment de la nappe du Tsaté ; schiste et autres)

Difficulté : B - 1b - d/v - ? (probablement T3)

Itinéraires : on peut y monter par la voie normale, à ski de randonnée (C - 1b/S3 - e/v - PD), par l'arête sud, ou par son flanc ouest (D - 2a - « c »/! - probablement F). Comme le Mont Noble, il se fait aussi lors de la traversée de la longue arête menant à la Cabane des Becs de Bosson (T4).

Spécificité : plus haut point de l'ancienne commune de Mase





Le Point 2730 / Le Point 2732 / La Bréchette Sud

- Portrait** : épaulement gazonné de 2732 m, sans aucun symbole
- Nom** : sans nom sur les cartes, les gens du coin le nomment par son altitude, soit « Point 2730 » ou, moins souvent, « Point 2732 ». On parle aussi de « l'Arête de Masserey » ou, selon le guide du CAS, de « La Bréchette Sud », du nom du col « La Bréchette » au nord (« Les Brechets » sur la carte nationale).
- Dangers** : aucun
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, frontière entre le Haut Val de Réchy et le Val d'Hérens, commune de Mont-Noble (anciennes communes de Mase et de Nax)
- Accès** : Sion → Bramois → Mase → L'Arpette
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard, fragment de la nappe du Tsaté ; schiste et autres)
- Difficulté** : A – 1a – c/0 – ? (sans doute T2)
- Itinéraires** : Mis à part lors de la longue traversée allant du Mont Noble à la Cabane des Becs de Bosson (T4), on y vient peu l'été comme but en soi. Par contre, c'est un point qui se fait volontiers à ski de randonnée l'hiver (C – 0/S3 – c/0 – PD).
- Spécificité** : malgré son (ses) pauvre(s) nom(s) il s'agit d'un but bien plus prisé que la Pointe de Masserey elle-même.



La Becca de Lovégno

Portrait : cône rocailleux de 2821 m, satellite de la Pointe de Masserey et dépourvu de tout symbole (sauf erreur)

Nom : du patois « becca », sommet pointu (de montagne) et de « Lovégno » qu'elle domine, du latin « lupus », loup (c'est « la Ponte du Loup »). On l'écrit aussi « Becca de Loveignoz ».

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, frontière entre le Haut Val de Réchy et le Val d'Hérens, frontière entre les communes de Mont-Noble (anciennes communes de Mase et de Nax) et de Saint-Martin

Accès : Sion → Bramois → Mase → L'Arpette
ou : Sion → Bramois → Suen → Lovégno

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard, témoin de l'ancien microcontinent briançonnais ; quartzite)

Difficulté : B – 1b – c/0 – ? (sans doute T2)

Itinéraires : On peut y venir depuis l'ouest, le nord ou le sud, notamment lors de la longue traversée du Mont Noble à la Cabane des Becs de Bosson (T4), mais on y vient aussi volontiers à ski depuis le Pas de Lovégno (C – 1b/S3 – c/v – PD).

Spécificité : montagne la plus au sud de l'ancienne commune de Mase



Le Mont Gautier (Point culminant, antécimes et Point 2611)

- Portrait** : épaule gazonnée de 2696 m, sans aucun symbole, dominant le point 2611 m au nord. Le point culminant est précédé de deux autres éminences (l'une proche, rocheuse, l'autre plus éloignée, comme une antécime), mais celles-ci ne sont pas visibles sur les cartes (je les ai toutes faites).
- Nom** : du latin « mons », montagne, et du patronyme « Gautier » (alpage de Nax), provenant de la francisation de l'anthroponyme germanique « Waldhari », le guerrier qui règne.
- Dangers** : fortes pentes (quoique...)
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, frontière entre les anciennes communes de Nax et de Mase, commune de Mont-Noble
- Accès** : Sion → Nax → Station de Télé Mont-Noble (ou depuis La Louère)
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand St-Bernard, fragment de la nappe du Tsaté ; schiste et autres)
- Difficulté** : C – 1c – c/! – ? (PD- en traversée, sinon je ne sais pas, sans doute T3).
- Itinéraires** : On y vient du sud ou du nord, également du flanc ouest, notamment le long de la longue traversée de l'arête menant du Mont Noble à la Cabane des Becs de Bosson (T4) mais on peut aussi y venir à ski de randonnée par le versant ouest ou par l'arête nord notamment (D – 1c/S3 – e/! – PD+).
- Spécificité** : certainement la moins parcourue des montagnes entre le Mont Noble et les Becs de Bosson, donc sauvage...



Le Belvédère (Point culminant et Point 1224)

Portrait : épaulement boisé de 1300 m, couverte d'une terrasse (avec un panneau panoramique) et d'un point de triangulation (représenté par un monument érigé en 1994 en souvenir des mesures du chanoine Berchtold, à l'origine des mesures pour la préparation de la première carte nationale Dufour de 1845 par le chanoine Anton Berchtold). Une croix se trouve non loin. Le Point 1224 marque la fin de la via ferrata se trouvant sur le flanc ouest.

Nom : en référence à la vue qu'on peut y admirer.

Dangers : aucun

Région : VS (Alpes valaisannes), district et Val d'Hérens, commune de Mont-Noble (ancienne commune de Nax), village de Nax

Accès : Sion → Bramois → Nax (Les Jausses)

Géologie : Alpes valaisannes, Pennique moyen (nappe de Siviez-Mischabel dans la super-nappe du Grand-St-Bernard ; moraine)

Difficulté : A - 0 - a/0 - aucune

Itinéraires : depuis la route du village, il n'y a pas grand-chose à faire, mais on peut aussi emprunter le sentier venant du bas ou la via ferrata (E - 2c - c/!!! - PD+ et T3).

Spécificité : plus un point de vue qu'une montagne...



LE CHAÎNON DU SASSENEIRE

La Sasseneire est la plus haute montagne de toute la longue crête séparant le Val d'Hérens au Vallon de Réchy ou le Vallon de Moiry jusqu'à la Pointe de Moiry. Il domine le chaînon allant du Col du Tsaté au Pas de Lona et du Val d'Hérens au Val d'Anniviers.



LA SASSENEIRE

- Portrait** : pyramide rocailleuse de 3254 m, dotée d'une grande croix en bois et d'un paratonnerre. Plus bas, une plaquette noire révèle la date d'installation de la croix et les détails de sa bénédiction et des noms de personnes. La Sasseneire compte un sommet secondaire anonyme sur son arête nord-ouest : le point 3046 m.
- Nom** : du patois « sasse neire », roche noir (du latin « saxum niger »). L'article n'est pas présent sur les cartes, ce qui renforce chez beaucoup, dont moi, la fausse dénomination « le » Sasseneire au lieu de « la » Sasseneire. C'est « la Roche Noire ».
- Hauteur de culminace** : 386 m sur le Col du Tsaté
- Dangers** : fortes pentes et rares chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), frontière entre Grimentz (commune d'Annivers, Vallon de Moiry, district de Sierre) et la commune d'Évolène (Val d'Hérens, district d'Hérens). Le point 3046 m marque également la frontière avec la commune de Saint-Martin dans le Val et le district d'Hérens.
- Accès** : Sierre → Vissoie → Grimentz → barrage du Lac de Moiry
ou : Sion → Vex → Euseigne → Évolène → Les Haudères → Villaz voire Cotter
- Géologie** : Alpes valaisannes, Pennique supérieur (nappe du Tsaté ; schiste noir)
- Difficulté** : D - 2b - f/!!! - F
- Itinéraires** : le sommet s'atteint par un sentier sur l'arête sud-est qui se perd par endroit. Il existe une ou deux variantes d'accès. Les autres itinéraires sont plutôt délicats et pas tellement parcourus.
- Spécificité** : sommet le plus au nord de la commune d'Évolène et le plus à l'ouest de l'ancienne commune de Grimentz. Il domine toutes les montagnes au nord de sa position !

LE CHAÎNON DE LA DENT BLANCHE

Le chaînon de la Dent Blanche s'étend du Wandfluejoch au Col du Tsaté et du Col Durant au Val d'Hérens.



LA DENT BLANCHE (POINT CULMINANT, POINT 3907, POINT 3882, CINQ GENDARMES)

- Portrait** : pyramide englacée de 4357. Son point culminant compte une croix métallique sur laquelle sont incorporés la date de sa pose (1966), un piolet et un pieu et une ancienne corde pliée. A son pied, quelqu'un y a glissé un texte dans une fiole. La Dent Blanche compte quatre arêtes : celle de l'Arête Sud ou Wandfluegrat qui compte plusieurs gendarmes (le Gendarme de la Corne à 4200 m et le Grand Gendarme à 4097 m entre autres) et se prolonge au Point 3907 (neigeux donc d'altitude variable en fait...) et au point 3882 m (Arête des Morts), celle de Ferpècle qui se prolonge aux Rocs Rouges, celle des Quatre Ânes qui se prolonge aux Rocs Noirs (et qui compte plusieurs points caractéristiques également dont le Grand Gendarme de l'Arête Est à 3899 m, le point 3371 m, la Tour, l'Avant-Sommet de l'Arête Est à 3975 m, le Point de Jonction à 4034 m, le sommet de l'Arête Est à 4120 m), et celle dite Arête Nord. A noter que l'Arête des Quatre Ânes est le nom de la branche nord de l'Arête Est, l'autre branche s'appelle l'Arête Martin.
- Nom** : pour sa forme et sa couleur (« Weisszahnhorn », pic de la dent blanche, en allemand ; « Deng blangzi » ou « Din blantse » en patois). Plusieurs faits révèlent que ce nom se rapportait à la Dent d'Hérens, à qui le nom sied d'ailleurs beaucoup mieux. On a même lu sur une carte le nom de « Dent Noire » en lieu et place de notre montagne, justement accolé au nom de « Dent Blanche » là où se situe la Dent d'Hérens. La Dent d'Hérens devrait donc s'appeler « Dent Blanche », d'autant plus qu'elle n'est pas dans le Val d'Hérens, que les habitants de l'entrée de cette vallée nommaient « Dent d'Erins » notre montagne décrite ici et que certaines cartes la nommaient « Dent de Rong » (expression à la consonance proche de « Dent d'Hérens »). Les Anniviards nommaient la Dent Blanche « le Mont Cerne », le mont noir. D'autres indices encore tendent à montrer que les noms des deux montagnes ont bel et bien été inversés. Depuis la carte Dufour, l'inversion demeure. Depuis le début du XIX^e siècle le nom francophone est utilisé dans toutes les langues. A noter que du côté de Zmutt, on l'appelait le Steinbockhorn (la Dent des Bouquetins) et à Zermatt l'Hohwänghorn ou l'Ebihorn, des noms aujourd'hui d'autres pics voisins.
- Hauteur de Culminance** : 921 m sur le Col Durand
- Isolation topographique** : 7,2 km plus loin que le Cervin, le plus proche sommet plus haut
- Dangers** : chutes de pierres, fortes pentes, parois et crevasses
- Région** : VS (Alpes valaisannes), tripoint entre le Vallon de Ferpècle dans la commune d'Évolène dans le district d'Hérens, le Val de Zinal dans la commune d'Anniviers dans le district de Sierre et la Vallée de Zermatt (Nicolaital ou Mattertal en allemand) dans la commune du même nom dans le district de Viège. La Dent Blanche fait partie de la Couronne Impériale dont elle est le 2^e plus haut sommet.
- Accès** : Sion → Vex → Euseigne → Ferpècle.
L'itinéraire s'effectue sur deux jours (il en faudrait presque trois !) par l'arête sud (Wandfluegrat). La montée (et la descente) à la cabane de la Dent Blanche (la plus haute cabane du CAS, autrefois appelée Cabane Rossier) est déjà une longue trotte (6h). La montée depuis la cabane dure environ 4h contre 3h30 pour la descente).
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (nappe de la Dent Blanche ; gneiss)

Difficulté : F – 3b/35° – k/!⊙! – AD (4b si on escalade le Grand Gendarme donc H).



Histoire : la 1^{re} ascension dura 16 heures et fut entreprise par Thomas Stuart Kennedy, William Wigram et les guides Jean-Baptiste Croz et Johann Kronig le 18.07.1862. Le 21.08.1874, E. R. Whitwell et les guides Johann Lauer et Christian Lauer ouvrirent la face sud-est. Le 11.08.1882, John Stafford Anderson, G. P. Baker et les guides Ulrich Almer et Aloys Pollinger ouvrirent l'arête est-nord-est, dite « Arête des Quatre Ânes » parce qu'Aloys Pollinger s'écria « Nous sommes pourtant quatre ânes d'être montés par ici ». Les 25-26.08.1884, Mrs E. P. Jackson, Karl Schulz et les guides Aloys Pollinger et Johann-Josef Truffer ouvrirent l'arête ouest (l'Arête de Ferpècle) à la descente ! Celle-ci fut gravie à la montée pour la 1^{re} fois le 29.07.1889 par Walter Gröbli et le même Aloys Pollinger. L'Arête Martin (la branche sud-est de l'Arête des Quatre Ânes) fut ouverte par Léon Dufour et le guide Albert Martin le 15.08.1900. Les 9-10.09.1926, W. Kropf et les guides Jean Genoud et Michel Savioz ouvrirent une voie par les dalles de l'arête nord-nord-ouest à la descente ! Mrs Dorothy E. Pilley, Ivor Armstrong Richards et les guides Antoine Georges et Joseph Georges ouvrirent cet itinéraire à la montée le 20.07.1928. Le 16.08.1928, Melle Maud Caairnay et les guides Théophil Theytaz et Hilaire Theytaz furent les 1^{ers} à gravir la Dent Blanche par son flanc est. Ludwig Steinauer et Karl Schneider ouvrirent la face nord-ouest le 17.08.1934. Le couloir ouest fut emprunté pour la 1^{re} fois par André Roch en 1944. G. Perrenoud et Hugo Weber ouvrirent l'arête nord-nord-ouest de manière directe le 23.09.1961 mais le CAS suppose que le guide Rémy Theytaz avait déjà emprunté cet itinéraire en 1947 ou 1948. Jean Gaudin et Pierre Crettaz entreprirent la 1^{re} ascension hivernale de l'arête nord-nord-ouest en 1963 (une variante de cette arête fut d'ailleurs ouverte le 23.10.1963 par Camille Bournissen et Bernard Devaud ; une voie directe y fut ouverte par André Chevrier, André Georges et Alphonse Vuignier les 30.06-01.07.1976). La face nord-nord-est fut ouverte en solitaire et en hiver par Camille Bournissen les 28.29.02.1968 (en préparant sa voie un mois plus tôt) ! Celui-ci fit d'autres 1^{res} sur ce sommet, cette fois accompagné, en 1969 et 1973.

Itinéraires : la voie normale compte une ou deux variantes, notamment celle consistant à gravir le Grand Gendarme. Les autres voies sont encore plus difficiles sur ce sommet qui est l'une des plus grandes montagnes des Alpes et des pyramides les plus marquantes. Il y a l'arête ouest (D+), la face nord (plusieurs voies très difficiles), l'arête nord-nord-ouest (TD- et TD pour les deux variantes plus directes), l'arête est-nord-est dite des Quatre Ânes (G - 4a/40° - k/!⊙! - D ou AD+) et l'arête est-nord-est par sa branche sud dit Arête Martin (AD).

Spécificité : plus haut point du district et du Val d'Hérens. C'est le 2^e plus haut sommet suisse romand après le Weisshorn, également le 2^e plus haut sommet de la Couronne Impériale, du district de Sierre et du Val d'Anniviers pour cette même raison. C'est une des montagnes les plus connues des Alpes, à la forme très typée, reconnaissable de loin et qui a donné son nom à l'une des nappes géologiques les plus connues des Alpes. C'est le point le plus haut et le plus à l'est de la commune d'Évolène. C'est aussi le point le plus à l'est du district et du Val d'Hérens.



La Couronne de Bréona

Portrait : mur rocheux de 3159 m, dépourvu de tout symbole. L'arête de la voie normale compte, entre autres, quatre points que j'ai sûrement gravis mais ne m'en rappelle pas : les points 3044 m et 3141 m et deux autres gendarmes inférieurs. L'autre arête a encore plus de gendarmes jusqu'au satellite caractéristique nommé Clocher de la Couronne.

Nom : en référence à sa forme et à sa position sur Bréona (mot issu d'un nom de famille de la région). L'avant-sommet nord s'appelait autrefois « la Cherra Neire » avec sa couleur noire et était indépendante de la Couronne de Bréona plus au sud.

Dangers : parois, fortes pentes, rares chutes de pierres

Région : VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Évolène (district d'Hérens, Val d'Hérens) et de Grimentz (district de Sierre, Val de Moiry)

Accès : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → La Forclaz → La Remointze de Bréona

Géologie : Alpes valaisannes, Austro-alpin et Pennique supérieur (nappe de la Dent Blanche et base dans la nappe du Tsaté ; gneiss d'un côté et amphibolite et serpentinite tout près de l'autre, donc socle du continent africain et base océanique)

Difficulté : E – 2c – d/!!! – PD

Histoire : la montagne fut escaladée en solitaire, par le versant sud-ouest, par Pierre Desaulles le 30.08.1944. Les voies propres au Clocher de la Couronne furent inaugurées par Armand Salamin et Aurèle Salamin les 31.07–11.08–08.09.1980.



Itinéraires : on peut monter par l'arête de la voie normale ou des variantes un peu plus difficiles juste à côté (G – 3c – d/!!! – AD). La traversée est recommandée (AD). Il existe aussi une voie dans le versant sud-ouest (AD).

Spécificité : plus réputée pour sa traversée que pour sa voie normale...



LES GRANDES DENTS

Les Grandes Dents désignent la crête de sommets acérés au nord du Col de la Tsa. Elles comprennent les Dents de Perroc au sens strict (Blanche de/du Perroc, Dent de/du Perroc et Pointe des Genevois), les Dents de Veisivi au nord et une série de dents au sud (Pointe de Tsalion, Dent de Tsalion, Aiguille de la Tsa, Pointes des Douves Blanches). Pour correspondre parfaitement à ma définition du chaînon, j'y inclus la Pointe de Bertol, partant non pas du Col de la Tsa mais du Col de Bertol. Le chaînon décrit ici s'étend donc de ce col aux Haudères et du Val d'Arolla à Ferpècle.



L'Aiguille de la Tsa

Portrait : flèche rocheuse de 3667 m (1 m plus haute sur les anciennes cartes), dotée d'une pancarte indiquant la direction « Cabane Bertol » (mais il est désormais enfoui dans une cavité rocheuse du sommet). L'Aiguille de la Tsa compte plusieurs satellites au sud et domine la Dent de Tsalion et la Pointe de Tsalion au-delà du Col de Tsalion au nord, mais tout ce groupe est dominé par les Dents de Perroc.

Nom : « Aiguille » pour sa forme, « Tsa » dans le patois de la région, écrit aussi « Tza », vient de la même origine que le patois « tsô », chaud, pâturage le plus élevé où le bétail vient en août (pâturage en contrebas à l'ouest). C'est donc « l'Aiguille de la Chaux ».

Hauteur de culminance : 251 m sur la dépression entre la Pointe de Tsalion et la Pointe des Genevois

Dangers : fortes pentes, crevasses, parois et chutes de pierres

Région : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, commune d'Évolène

Accès : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Arolla

Géologie : Alpes valaisannes, Austro-alpin (nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla ; le point culminant proprement dit est fait de métaquartzdiorite de la même nappe).

Difficulté : G – 4a/>35° – k/!⊙! – AD

Histoire : la 1^{re} ascension date du 21.07.1868 par Pierre Beytrison, Gaspard Gaspoz, Pierre Quinodoz, Jean Vuignier et Pierre Vuignier (une des rares 1^{res} faites uniquement par des guides autochtones). La face nord-ouest fut ouverte en hivernale par Francis Dechany et Daniel Heymans les 27-28.12.1971. Le 08.07.1976, Eugène Aymon et les guides Camille Bournissen et Jean-Blaise Fellay ouvrirent une autre voie dans la face nord-ouest.

Itinéraires : la voie normale est une belle voie d'escalade dans le versant est, soit en venant de la Cabane de Bertol (plus monotone, glaciaire), soit en venant de la Cabane de la Tsa (pierreux ou combinable avec l'arête ouest de la Dent de Tsalion, par exemple de façon directe : J – 6a/>35° – k/!⊙! – AD+). Il y a deux voies très difficiles dans la face nord-ouest.

Spécificité : 3^e montagne la plus haute des Grandes Dents, quelques mètres à peine plus basses que la Dent de/du Perroc et la Pointe des Genevois. C'est l'aiguille la plus caractéristique du chaînon et qui sert de repère depuis d'autres montagnes valaisannes.



La Dent de Tsalion (Point culminant, quelques ressauts)

- Portrait** : flèche rocheuse à la fois très aiguë sous un certain angle et double sous un autre. Il y a en fait le sommet principal à 3589 m et le point culminant, plus fin et impressionnant, à 3591 m. On n'y trouve aucun symbole, si ce n'est une sangle et un maillon rapide pour faire un rappel du point culminant.
- Nom** : « Dent » pour sa forme, « Tsalion » est à rapprocher de « Tsa » (voir l'Aiguille de la Tsa ci-avant) et vient du patois pour désigner une cabane isolée dans les hauts pâturages. C'est « la Dent de la Chaux ».
- Dangers** : fortes pentes, parois et chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, commune d'Évolène
- Accès** : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Arolla
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla)
- Difficulté** : D – 2b/<35° – k/!!! – PD pour le sommet principal mais je coterais plus sévèrement le point culminant : F – 3a/<35° – k/!⊗! – PD (je mettrais PD+ au moins). Les pentes de neige ou glace sont évitables en saison estivale si l'on passe uniquement par la cabane de la Tsa et non par la Cabane de Bertol.
- Histoire** : la 1^{re} ascension date probablement du 11.08.1875 par Arthur Cust et Franz Biner (dit « Weisshorn ») par le flanc sud-est (voie normale). Ethel M. L. Wood avec les guides Jean Maître et Pierre Maurys ouvrirent l'arête ouest, itinéraire classique également pour atteindre l'Aiguille de la Tsa, le 06.08.1897.
- Itinéraires** : la voie normale a beau être cotée PD, le véritable point culminant s'atteint par une courte escalade aérienne d'un niveau plus élevé. Cette dent, ou son antécime nord, se fait plutôt par l'arête ouest (AD ou AD+, voire en variante directe dans son passage-clé : J – 6a/>35° – k/!⊗! – AD+).
- Spécificité** : montagne aiguisée le long de la ligne de crête. Sortant de peu de celle-ci et cédant le trône à l'Aiguille de la Tsa, elle offre pourtant une escalade plus soutenue et plus longue que sa grande sœur et est le passage classique de la montée et/ou de la descente de l'Aiguille de la Tsa.



La Pointe de Tsalion (Point culminant, quelques bosses)

Portrait : mur rocheux de 3510 m (autrefois coté deux mètres plus haut), doté d'un cairn. Depuis le sommet jusqu'à la cabane, on trouve des grandes marques rouges pour se repérer (et d'autres cairns).

Nom : « Pointe » parce qu'il dépasse de la crête. « Tsalion » est à rapprocher de « Tsa » (voir l'Aiguille de la Tsa ci-avant) et vient du patois pour désigner une cabane isolée dans les hauts pâturages. C'est « la Pointe de la Chaux ».

Dangers : fortes pentes, parois (courtes) et chutes de pierres

Région : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, commune d'Évolène

Accès : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Arolla

Géologie : Alpes valaisannes, Austro-alpin (nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla)

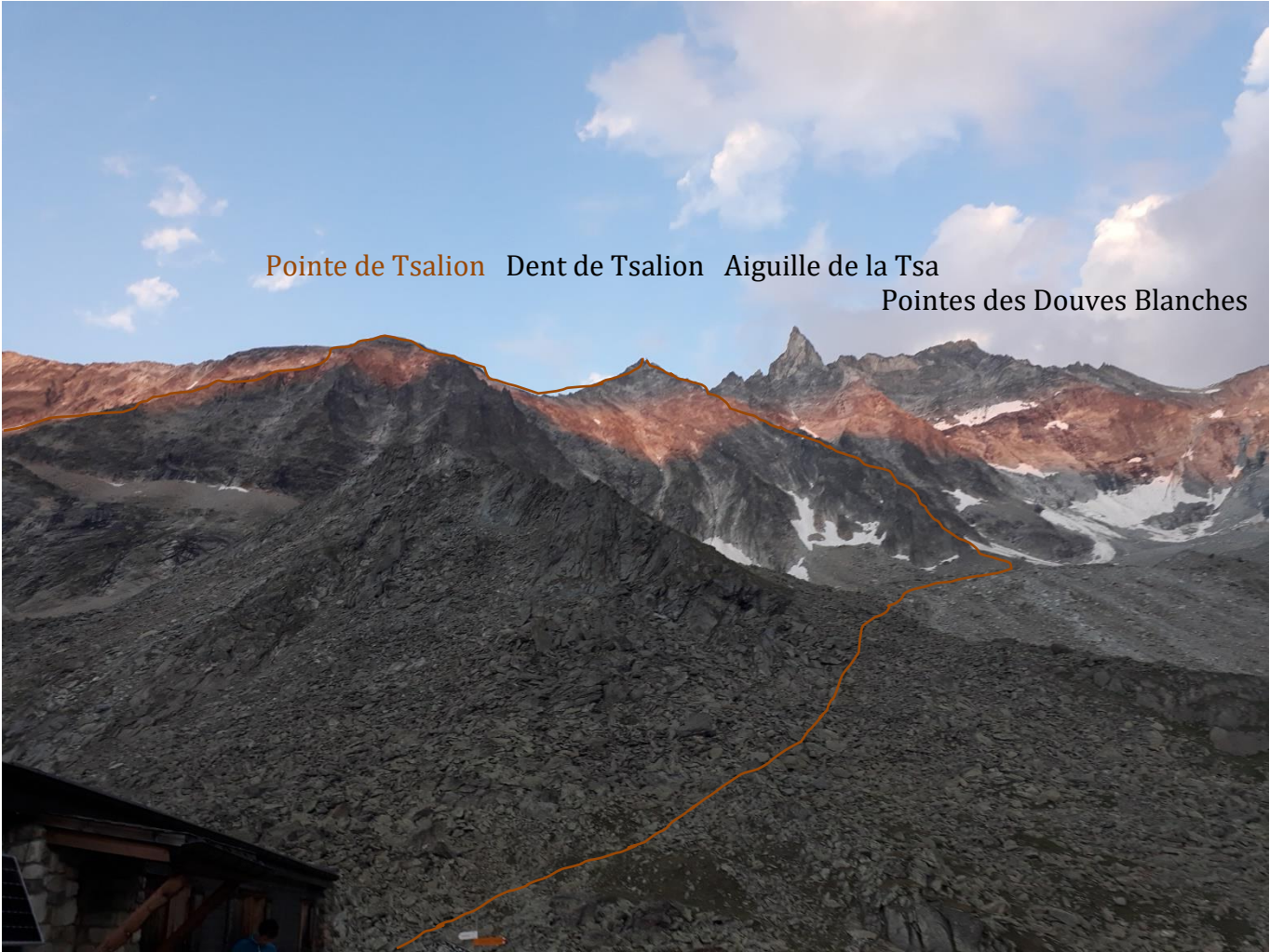
Difficulté : C - 2a - i/!! - PD

Histoire : la Voie du Pilier sur la face ouest fut ouverte par Didier Louvel et Luc Louvel le 25.08.1972. André Anzévi et Jean-Blaise Fellay ouvrirent le 09.10.1972 la Voie de la Cabane. La Voie du Gendarme Rouge sur la face ouest fut ouverte par Jean-Blaise Fellay, Jean-Louis Pardon et Claude Stucki le 18.07.1973. L'Arête des Jurassiens sur la face ouest fut ouverte par Raymond Monnerat et Edouard Ryser en septembre 1975. Le 04.09.1975, Oliver Lochard et Jean Gaudin ouvrirent la Variante du Pilier sur cette même face. Cédric Arnold et Yvan Moix ouvrirent toujours sur cette même face la Voie du Dièdre Noir le 23.07.1989.

Itinéraires : ce sommet pierreux s'atteint de la Cabane de la Tsa par le versant nord-ouest (F) ou l'arête nord (PD) voire par l'une des voies d'escalade (D ou D+) du versant ouest. On peut aussi y venir depuis la Dent de Tsalion (PD).

Spécificité : 3^e plus basse des Grandes Dents (en ne comptant pas la partie de la Pointe de Bertol donc). C'est le passage obligé pour la descente de la Dent de Tsalion ou de l'Aiguille de la Tsa en direction de la Cabane de la Tsa.

Pointe de Tsalion Dent de Tsalion Aiguille de la Tsa
Pointes des Douves Blanches



La Petite Dent de Veisivi (Point culminant, gendarmes sauf le Grand)

- Portrait** : tétraèdre rocheux de 3184 m, doté d'une vieille croix en bois ayant plus la forme d'une girouette et remplaçant sans doute une croix encore plus vieille dont on voit quelques restes... On y trouve aussi des relais pour l'escalade. L'arête ouest, l'Arête de Tsarmine, est formée de quatre gendarmes principaux en plus du point culminant : le 1^{er} gendarme, un peu arrondi, entre 3060 m et 3080m, le 2^e gendarme, moins défini, un peu plus haut, le 3^e gendarme, nommé « Grand Gendarme » ou « Sommet de l'Arête de Tsarmine II » à 3090 m, et le 4^e gendarme ou « Sommet de l'Arête de Tsarmine I » à environ 3150 m.
- Nom** : en référence à sa forme et à sa position entre la Grande Dent de Veisivi et Veisivi (d'un mot patois désignant un alpage où l'on mène le jeune bétail, du patois « vaisiva », vache non prête à vèler, du latin « vacivus », vide ou dépourvu)
- Dangers** : fortes pentes, parois et rares chutes de pierres
- Région** : VS (Alpes valaisannes), district d'Hérens, commune d'Évolène
- Accès** : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Mayens de Veisivi
ou : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Satarma voire plus haut
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla mais le flanc sud compte du gneiss de la série de Valpelline).
- Difficulté** : F – 3a – i/!!!! – PD
- Histoire** : la 1^{re} ascension « documentée » (selon le CAS qui précise que le sommet a probablement déjà été parcouru en 1868) date du 08.08.1885 par Émile Thury et Adolphe Tschumi. L'Arête de Tsarmine fut officiellement ouverte le 17.08.1896 par F. Aston-Binns, O. K. Williamson, le guide Jean Maître et un porteur.
- Itinéraires** : 3 arêtes, 3 voies (PD, AD et AD). Je recommande la traversée est-ouest sur un rocher excellent.
- Spécificité** : 1^{re} dent bien visible de tout le chaînon séparant le Vallon de Ferpècle du Val d'Arolla. Plus petites des « Grandes Dents » comme le dit le CAS, c'est l'une des plus belles à parcourir à la journée. Le rocher y est excellent, du moins sur le parcours des arêtes ouest et sud, classique.



LE CHAÎNON DU MONT BRÛLÉ

Le chaînon du Mont Brûlé s'étend du Col des Bouquetins au Col Collon et du Torrent Buthier au Haut Glacier d'Arolla.



LE MONT BRULÉ / IL MONT BRAOULÈ

Portrait : mur glaciaire de ~3576 m (3585 m sur les anciennes cartes, le sommet est neigeux donc variable), sans symbole mais on trouve une croix bricolée en bois, cassée, sur le rebord nord. Il y a un ancien point de triangulation à 3538,0 m au nord, cairné.

Nom : du latin « mons », mont, et du dialecte valdotain « braoulè », de l'ancien Français « bruel », bois ou fourré, certains disent du valdotain « broillà », marécageux (à rapprocher dans tous les cas de Breuil, le village de la vallée d'à côté, et surtout du Braoulé, sur le versant sud, qui doit avoir des fourrés (ou des zones marécageuses). C'est donc en fait le « Mont Boisé » (ou le « Mont Boueux »), ou disons le « Mont sur le Bosquet ». Les italophones disent aussi « Monte Braoulè » (se lit aussi avec l'accent aigu, mais à la base c'était l'accent grave) ou « Monte Brulé », avec l'accent aigu.

Hauteur de Culminace : 362 m sur le Col du Mont Brulé

Dangers : fortes pentes, corniches, rares chutes de pierres, crevasses et chutes de séracs

- Région** : I/VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Évolène (district d'Hérens, Val d'Hérens) et de Bionaz (Val de Bionaz dans la Valpelline, Val d'Aoste)
- Accès** : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Arolla
ou : Aoste (ou Martigny) → Valpelline → Bionaz → Lac des Places de Moulin.
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à atteindre la cabane (quelques heures suivant le versant choisi) et le 2^e jour comprend l'ascension (trois bonnes heures) et la descente (5 h). Du côté italien, il est très avantageux de faire le tracé au bord du lac voire au-delà à vélo, on y gagne en énergie et en temps.
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla avec intercalation de marbre).
- Difficulté** : C – 1c/35° – k/!!!! – PD
- Histoire** : la 1^{re} ascension reconnue du Mont Brulé date du 07.08.1876 par Arthur Cust et un porteur (certains disent « guide » au lieu de « porteur »). La voie normale fut ouverte officiellement le 06.08.1882 (le CAS écrit 1892) par Alphonse Chambrelent, André Michelin, Edouard Michelin, Pierre Puiseux, Bernard Wolff et Marc Wolff, mais cet itinéraire était probablement parcouru déjà auparavant. L'arête sud fut ouverte par Julien Gallet, Antoine Bovier fils et Antoine Bovier père le 15.07.1896 (à la descente) La face nord fut ouverte le 28.07.1923 par Jacques Barbey, Olivier Barbey et Constantin Topali (la variante directe fut ouverte le 20.07.1980 par Grégoire Nicollier et Pierre Nicollier. La voie directe de la face nord (et non pas de la partie droite dont il est question ci-avant) fut ouverte par Maurice Brandt, Jean Braun, André Meyer, René Theytaz et Michel Zuckwerdt le 27.06.1965.
- Itinéraires** : à côté de l'arête de la voie normale, on trouve 5-6 voies de tout niveau, notamment sur sa face nord. On peut descendre à ski, si on n'a pas froid aux yeux, à différents endroits du versant nord, sous la Pointe Marcel Kurz, vers La Vierge ou en amont de ces deux sommets (également sur le versant sud d'ailleurs).
- Spécificité** : sommet le plus au sud de la commune d'Évolène et de tout le district d'Hérens, sur un changement d'angle de la frontière sud valaisanne avec l'Italie. Il est sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Pô. C'est l'une des sources de la Borgne d'Arolla.

La Pointe Marcel Kurz

- Portrait** : mur glaciaire de 3498 m, satellite du Mont Brûlé (on peut considérer la selle 3419 m comme un col reconnu même s'il est anonyme sur les cartes). On y trouve un cairn avec un échelas planté en son milieu, mais avec l'enneigement important de la saison printanière du moment où j'y suis allé je ne l'ai pas vu. La Vierge est son satellite ouest.
- Nom** : en référence à Marcel Kurz, célèbre topographe et auteur de guides suisse. Il n'aimait pas qu'on nomme un sommet du nom de quelqu'un, mais l'alpiniste et auteur italien Bruno Buscaini a choisi de nommer cette pointe en son honneur (les guides du CAS ont repris ce nom mais pas la carte nationale qui garde cette pointe anonyme). Notons qu'il existe également une Pointe Kurz entre le Mont Dolent et le Tour Noir du nom du père de Marcel Kurz, Louis Kurz.
- Dangers** : fortes pentes, corniches, rares chutes de pierres, crevasses et chutes de séracs
- Région** : I/VS (Alpes valaisannes), frontière entre les communes d'Évolène (district d'Hérens, Val d'Hérens) et de Bionaz (Val de Bionaz dans la Valpelline, Val d'Aoste)
- Accès** : Sion → Vex → Euseigne → Les Haudères → Arolla
ou : Aoste (ou Martigny) → Valpelline → Bionaz → Lac des Places de Moulin.
De là, l'itinéraire se fait généralement sur deux jours. Le 1^{er} jour consiste à atteindre la cabane (quelques heures suivant le versant choisi) et le 2^e jour comprend l'ascension (trois heures) et la descente (cinq heures). Du côté italien, il est très avantageux de faire le tracé au bord du lac voire au-delà à vélo, on y gagne en énergie et en temps.
- Géologie** : Alpes valaisannes, Austro-alpin (nappe de la Dent Blanche ; gneiss de la série d'Arolla mais le flanc sud compte du gneiss de la série de Valpelline).
- Difficulté** : C – 1b/35° – k/!!! – F+
- Histoire** : sommet escaladé depuis longtemps sans doute, notamment pour rejoindre le sommet du Mont Brûlé (ou Mont Braoulé). La 1^{re} ascension reconnue du Mont Brûlé, le 06.08.1892 par Alphonse Chambrelent, André Michelin, Edouard Michelin, Pierre Puisseux, Bernard Wolff et Marc Wolff, est sans doute la 1^{re} ascension reconnue de la Pointe Marcel Kurz.
- Itinéraires** : on y vient à pied ou à ski de randonnée (AD-). La face nord se monte également à pied ou se descend à ski (voir le Mont Braoulé). Il existe une voie remontant l'arête sud-ouest (AD).
- Spécificité** : sommet d'hiver du Mont Brûlé. Son nom en l'honneur de Marcel Kurz est lié au fait que cette personnalité a été un précurseur de la conquête des hauts sommets en hiver et à ski. Avec le Mont Brûlé, il forme un vaste ensemble dont la face nord est grandiose et réputée. Notons encore qu'il est sur la ligne de partage des eaux entre le Rhône et le Pô. C'est l'une des sources de la Borgne d'Arolla.

